

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



Filière : Langue et Littérature Françaises

Spécialité : Didactique des textes et du discours

Mémoire de Master

Thème

*L'influence du milieu urbain sur le choix
de la langue des étudiants villageois et
citadins à l'université de Tizi-Ouzou*

Présenté par

HECHICHE Lounis

Dirigé par

Mlle. TACINE F.

Devant le jury composé de :

Mme. ABDESSELAM L.

Présidente

Mlle. BENNAFA S.

Examinatrice

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

En premier lieu, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'égard de ma directrice de recherche, Mlle TACINE FADILA, pour l'attention qu'elle a portée à la réalisation de ce modeste travail, pour ses nombreux conseils, remarques et corrections ainsi que pour ses encouragements répétés.

Je tiens à remercier également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Je remercie aussi tous les membres de ma famille pour leur soutien moral et affectifs durant la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail à toute ma famille

Sommaire

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre I : cadre contextuel : la situation sociolinguistique de l'Algérie et de la ville de Tizi-Ouzou	
Introduction.....	5
1-La situation sociolinguistique en Algérie	5
2-La situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou	10
3-Bref historique et quelques données géographiques de la ville de Tizi-Ouzou.....	11
Conclusion	14
Chapitre II : cadre théorique et la définition des concepts	
Introduction.....	16
1-L'émergence de la sociolinguistique urbaine	16
2-La sociolinguistique urbaine : terrain, champ et concepts	18
3-Définition de quelques concepts sociolinguistiques	22
Conclusion	33
Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes	
Introduction.....	35
1-L'enquête.....	35
2-Le questionnaire.....	37
3-L'entretien.....	40
Conclusion	42
Chapitre IV : cadre pratique : analyse des données	
Introduction.....	44
1-Recueil et analyse des résultats du questionnaire.....	44
2-Analyse des entretiens	55
Conclusion	61
Conclusion générale	63
Bibliographie	
Table des matières	
Annexes	

Introduction générale

Comme plusieurs autres pays dans le monde l'Algérie est, sans conteste, un pays plurilingue. Cette diversité linguistique, est sans doute le fruit de son histoire mouvementée. En effet, elle a subi plusieurs invasions de peuples étrangers qui ont laissé leurs différentes langues.

En Algérie, les langues sont investies de statuts différents selon les dichotomies comme langue versus dialecte ou langue officiel versus langue étrangère etc. les locuteurs construisent un ensemble d'images qu'ils associent aux différentes langues en présence dans leur milieu. Mais derrière chaque image qu'un locuteur se fait d'une langue se profile, en fait, celle qu'il se fait à l'égard de ses utilisateurs. Les jugements qui se reflètent à travers les discours épilinguistiques des locuteurs se construisent sur la base des dichotomies identité/altérité et inclusion/ exclusion.

La situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou illustre parfaitement ce phénomène. En effet, trois langues : l'arabe, le français et le kabyle coexistent à des degrés différents. Cette complexité est due au brassage de populations de diverses origines, ce qui a engendré le contact entre ces différentes langues mais aussi des conflits et tensions sociolinguistiques et identitaires. À ce propos Khaoula Taleb Ibrahimy affirme que : « *Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation, situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui ne peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents* »¹. En fait, les locuteurs se forgent des représentations et des évaluations envers les langues en marquant leur identification à telle langue et leur distance vis-à-vis de telle autre. Cette activité métalinguistique se trouve multipliée dans les villes. A ce propos, Louis Jean Calvet affirme : « *la sociolinguistique a en effet besoin du plurilinguisme, de la réalité des rapports quotidiens, de la coexistence et des conflits entre différentes communautés, du choc des langues et des représentations, en un mot de la communication réelle dont tous les constituants se trouvent en ville multipliés, densifiés, condensés* »²

Dans ce présent travail, il sera question des facteurs qui entrent en jeu dans le choix d'une langue dans un contexte urbain ou se trouvent mêlés des locuteurs imprégnés de la culture urbaine et d'autres exogènes à la ville.

¹ TALEB EL IBRAHIMI, K., 1995, *Les Algériens et leurs langues*, Alger, El Hikma, p.25

² CALVET, L.-J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, p.24

Le cadre de notre recherche s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique urbaine. Nous avons choisi la ville de Tizi-Ouzou et nous avons pris comme terrain d'enquête l'université de Mouloud Mammeri (Hasnaoua). Nous avons décidé de nous intéresser aux pratiques langagières et aux choix linguistiques des étudiants qu'ils soient de la ville ou issus des villages dans leurs pratiques quotidiennes et lors de l'interaction avec les autres.

C'est dans cette optique que nous allons tenter de voir s'il y a influence de l'espace urbain sur les pratiques langagières des étudiants en s'appuyant principalement sur le facteur identité car pour certains, vivre dans une ville signifie s'intégrer et adopter la langue en usage dans ce milieu, mais pour d'autres l'affirmation de leur identité est fondamentale. Pour Louis Jean Calvet « [...] *ne pas parler comme l'autre c'est ne pas être comme lui, et parler comme son pair c'est affirmer sa solidarité avec lui, son identité* »³.

Nous nous sommes intéressés à ce travail d'abord parce que nous faisons partie de la communauté universitaire et de la ville de Tizi-Ouzou. Ensuite, nous constatons quotidiennement divers comportements socio-langagiers dont nous voulons comprendre les motivations.

Nous allons tenter de déceler les motivations et les représentations qui se profilent derrière les choix linguistiques des locuteurs. Pour se faire, nous avons formulé la problématique suivante :

- Le choix de la langue par les étudiants dans l'espace universitaire n'était-il pas une affirmation ou bien une dissimulation d'identité ?
- L'identité est-elle un facteur déterminant dans le choix de la langue dans l'espace urbain ?
- Le milieu urbain influe-t-il sur le choix de la langue ?
- Le recours à une langue étrangère est-il une solution pour éviter les tensions ?

Pour essayer de répondre à cette problématique, nous nous sommes appuyés sur les hypothèses de travail suivantes :

³ CALVET, L- J., Op.cit, p.14

- Les étudiants opteraient toujours pour leur langue maternelle quels que soient l'interlocuteur et le milieu.
- Ils adopteraient la langue des autres pour s'identifier à eux, et pour s'intégrer
- L'identité serait un facteur déterminant dans le choix de la langue.
- L'espace urbain aurait une influence sur le choix linguistique.
- Le recours à une langue étrangère permettrait de lever les tensions entre locuteurs ayant des langues maternelles différentes.

Notre travail est réparti en quatre chapitres, le premier chapitre est consacré à la présentation du cadre contextuel de notre travail à savoir la situation sociolinguistique de l'Algérie et plus particulièrement de la ville de Tizi-Ouzou et un bref historique de cette dernière. Dans ce chapitre il sera également question des langues en présences, leurs statuts et leurs espaces d'utilisation.

Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation et à la définition de la sociolinguistique urbaine. Nous allons souligner ses perspectives et ses champs d'étude. Ensuite nous passerons à la définition de quelques concepts théoriques clés sur lesquelles s'appuiera notre travail comme les représentations, les attitudes, la sécurité et l'insécurité linguistiques, l'identité en sociolinguistique etc.

Le troisième chapitre, quant à lui, fera état des positionnements méthodologiques que nous avons opérés en expliquant le déroulement de notre enquête et les outils d'enquête choisis, le choix de notre corpus, le choix de nos questions et les difficultés rencontrées.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous allons nous focaliser sur l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus par le biais du questionnaire et des entretiens semi-directifs ainsi que la vérification des hypothèses émises au départ.

Chapitre I

Cadre contextuel :

La situation

sociolinguistique de l'Algérie

et de la ville de Tizi Ouzou

Introduction

La complexité de la situation sociolinguistique en Algérie est incontestable. En effet, elle est caractérisée par la présence de plusieurs langues comme l'a affirmé S. Abdelhamid « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* »¹. Cette complexité du paysage sociolinguistique en Algérie est principalement due à son histoire et sa géographie. Dans le cadre de ce chapitre, il s'agit de donner un aperçu sur les langues en présence dans le paysage sociolinguistique algérien et celui de la ville de Tizi-Ouzou et leurs statuts respectifs. Nous allons ensuite évoquer quelques brefs repères historiques qui ont sculpté cette pluralité linguistique.

1- La situation sociolinguistique en Algérie

1-1- La langue berbère

L'appellation « *berbère* » fût utilisée en premier par les Romains pour désigner les populations nord-africaines dont ils ne comprenaient pas la langue, le terme « *barbaros* »² qualifie toute personne étrangère, celle qui ne sait pas parler et par extension « *le sauvage* ». A travers le temps, le terme a subi des modifications phoniques jusqu'à arriver à « *berbère* » qui désigne les habitants et le parler de l'Afrique du nord.

La langue berbère se présente sous forme de plusieurs dialectes qui sont :

- Le kabyle : pratiqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaïa et Bouira.
- Le chaoui : parlé par les chaouis qui occupent les Aurès.
- Le targui : pratiqué par les touaregs qui vivent dans le Sahara.
- Le m'zab : employé par les mozabites qui vivent dans le nord du Sahara algérien.

« *Les dialectes berbères actuels sont le prolongement des plus anciennes variétés connues au Maghreb ou plutôt dans l'aire berbérophone [...], ils en constituent le plus vieux substrat linguistique et de ce fait sont en Algérie, la langue maternelle d'une grande partie de la population.* »³

¹ ABDELHAMID, S., 2002, *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français*, Thèse de doctorat, université de Batna.

² HARBI, S., 2011, *les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou.

³ TALEB EL IBRAHIMI, K., 1995, *Les algériens et leurs langues*, Alger, Ed El Hikma, p25.

Concernant le nombre des berbérophones, il est difficile d'avancer des chiffres exacts vue l'absence des recensements linguistiques systématiques, les chiffres qui ont été avancés sont contestés de toute part, néanmoins Salem Chaker avance que

« Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17,8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne »⁴

1-2- Le statut du berbère en Algérie

La langue berbère a subi l'impact de la politique d'arabisation après l'indépendance du pays. En effet, cette politique visait à généraliser l'utilisation de la langue arabe classique afin d'unifier le pays. Cependant, le berbère ne bénéficie pas d'un statut privilégié bien qu'il soit pratiqué quotidiennement par les locuteurs berbérophones comme le confirme Tahar Zabout *« le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement »⁵*

Depuis le mouvement culturel berbère de 1980, plusieurs changements se sont produits en faveur de la langue berbère, on peut souligner la création de deux départements de langue et culture berbères à Tizi-Ouzou (1990) et à Bejaïa (1991) ainsi que l'introduction de la langue berbère dans le système éducatif. Ainsi le statut du berbère a considérablement évolué en accédant au rôle de langue nationale depuis 2002, suite au mouvement en Kabylie et à l'année qui a suivi la grève du cartable.

1-3- La langue arabe

Il existe en Algérie deux variétés de la langue arabe. Une variété haute, prestigieuse, réservée pour l'usage officiel dite l'arabe standard et une variété basse minorée par les politiques linguistiques mais pratiquée par une majeure partie de la population algérienne dite l'arabe dialectal.

⁴ CHAKER, S., 1991, *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, Ed. Bouchène, p 08

⁵ ZABOUT, T., 1989, *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, p50

1-4- L'arabe classique

La langue arabe classique jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de la religion, c'est la langue de l'instruction et de l'enseignement religieux, c'est la référence et l'outil symbolique de l'identité arabo-musulmane.

L'Algérie est considérée comme un pays arabo-musulman, donc il a pour langue officielle l'arabe. Il est essentiellement utilisé dans l'enseignement, dans les administrations et dans toutes les institutions de l'état en plus de sa fonction religieuse.

C'est la variété des lettrés, elle sert de véhicule au savoir de façon générale. Elle est utilisée comme langue de culture et dans des situations de communication formelles. Essentiellement écrite, mais elle est aussi pratiquée à l'oral, il s'agit plus exactement de l'écrit oralisé.

Cette variété principalement apprise à l'école, n'est en fait, pratiquée par aucune des communautés linguistiques qui composent la société algérienne pour les besoins de la communication quotidienne. A ce propos G.Grandguillaume affirme que « [...] sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne [...] derrière cette langue "nationale", il n'y a pas de « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle »⁶. Elle n'est donc utilisée que dans des situations formelles (administration, tribunal, école...) et elle n'est jamais utilisée dans les situations informelles (en famille, entre amis, dans la rue...).

En outre, « cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien est en quelque sorte le ciment de l'unité nationale »⁷. L'état algérien a imposé la langue arabe standard comme étant la seule langue officielle après l'indépendance dans le but de l'unification du pays autour de cette langue comme nous l'avons déjà signalé.

⁶ GRANDGUILLAUME, G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, p11.

⁷ ZABOOT, T., Op.cit, p80

1-5-L'arabe dialectal

L'arabe dialectal est la langue de la grande majorité des locuteurs algériens. Cette langue est seulement orale, elle évolue au sein de la population qui la pratique quotidiennement d'où l'appellation arabe populaire.

Elle est pratiquée dans les lieux publics et dans les situations de communication informelles, intimes. De ce fait, elle remplit une fonction essentielle même si elle n'est pas pratiquée dans les institutions gouvernementales (administration, école...) et ne bénéficie pas d'un statut officiellement reconnu. A ce propos, Rachid Chibane affirme que : « *malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* »⁸ cette langue est restée donc principalement orale contrairement au berbère qui a bénéficié de quelques aménagements linguistiques ces dernières années⁹.

Comme la langue berbère, l'arabe dialectal comporte plusieurs variétés régionales notamment entre les régions de l'Est et celles de l'Ouest mais qui possèdent une structure syntaxique identique.

1-6- La langue française

Après son arrivée en Algérie depuis la conquête de 1830, la langue française est progressivement devenue langue officielle de l'Algérie. Les colonisateurs ont transformé les *zaouïas* et les *medersas* qui dispensaient un enseignement religieux totalement en arabe en écoles pour enseigner la langue française en vue de former un grand nombre d'Algériens pour pouvoir occuper l'administration coloniale.

C'est ainsi qu'une large campagne de francisation a été conduite même au niveau des patronymes en transformant les noms des villes et des localités en noms français. La langue française est restée, durant les cent trente deux ans qu'a duré l'occupation, la seule langue qui bénéficie d'un statut officiel et reconnu par l'Etat colonial dans toutes les institutions.

⁸ CHIBANE, R., 2009, *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, p 20.

⁹ L'état algérien a conféré le statut de langue nationale à la langue amazighe depuis 2002.

« La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française. »¹⁰

Juste après l'indépendance la langue française est très répandue et occupe une place privilégiée grâce à sa large diffusion dans l'enseignement, son utilisation dans l'administration et sa forte présence dans l'environnement social. Donc la langue française a gardé son statut dominant jusqu'à 1969 date de l'adoption de la constitution de la République Algérienne par laquelle la langue arabe s'est substituée à la langue française en lui conférant le statut de langue nationale et officielle.

1-7- Le statut du français

Après l'indépendance la langue française a été reléguée au rang de langue étrangère. En effet, la politique d'arabisation entreprise par l'Etat a mené à la restriction de son champ d'utilisation notamment dans le secteur éducatif où l'usage du français est considérablement réduit. En effet, les disciplines qui étaient enseignées en français seront enseignées en arabe. L'usage de la langue française est également très réduit dans le secteur juridique et les administrations.

« La langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains des secteurs où elle était employée seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée »¹¹

Malgré cela, la langue française demeure toujours en usage dans plusieurs domaines, économique, social, éducatif etc. De ce fait, elle garde toujours une place prépondérante dans la société algérienne ainsi qu'un grand prestige dans la réalité algérienne particulièrement dans le milieu intellectuel, mais aussi dans les usages quotidiens, d'ailleurs, beaucoup de locuteurs algériens l'utilisent en l'alternant avec le kabyle ou l'arabe dans les situations informelles. La langue française occupe aussi une place importante dans les usages où les variétés orales ne sont pas employées comme la communication écrite : la presse, textes administratifs, éducation, etc.

¹⁰ GRANDGUILLAUME, G., Op.cit. p.23.

¹¹ ZABOOT, T., Op.cit, p 91

La langue française reste donc très présente dans la société algérienne. En effet, c'est un outil de travail, de recherches scientifiques, de publication d'ouvrages scientifiques ou culturels. Elle bénéficie d'une place à la fois symbolique et linguistique. Pour beaucoup d'Algériens, la langue française signifie l'ouverture vers le monde et la modernité. Elle demeure toujours prégnante dans la société algérienne grâce notamment à ce phénomène qu'on appelle (l'éclatement des frontières) les moyens de communication, la télévision, internet réduisent la distance entre l'Algérie et la France et ainsi permet d'avoir une fenêtre ouverte sur le monde.

2-La situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou

Le rapport que les locuteurs d'une ville entretiennent avec les langues n'est pas neutre. Celles-ci ne sont pas considérées comme un simple outil de communication. Elles représentent des valeurs, des centres d'intérêt, un ensemble de significations auxquels elles se réfèrent et qu'elles symbolisent. C'est sous cet aspect que se présentent les langues arabes, françaises et kabyles dans la ville de Tizi-Ouzou.

2-1-L'arabe populaire

Aucun statut officiel n'est accordé à cette langue. Comme le kabyle, elle n'est ni codifiée, ni standardisée. Elle reste, néanmoins, pour un grand nombre de locuteurs algériens la langue du quotidien. De ce fait, elle remplit une fonction véhiculaire. A Tizi-Ouzou, cette langue est utilisée en fonction grégaire et véhiculaire. Certains Tizi-ouzéens, pour se différencier du reste des kabylophones venus des régions limitrophes de la ville de Tizi-Ouzou, utilisent l'arabe tizi-ouzéen appelé « zdimouh ». Cette dénomination est, à l'origine, une appellation péjorative donnée par les kabylophones qui jugent que l'arabe tizi-ouzéen est tantôt un arabe teinté d'accent kabyle, tantôt un arabe kabylisé.

2-2-L'arabe Tizi-ouzéen ou le « zdimouh »

Le « zdimouh » est un néologisme employé pour désigner l'arabe tizi-ouzéen. Cependant ce terme est inconnu pour les linguistes, c'est pourquoi il ne figure dans aucun dictionnaire de langue ou science du langage. Une étude étymologique du mot permet de considérer le terme comme une composition de deux lexèmes « zdi » et « mouh ». Le lexème « mouh » est une abréviation du pronom masculin arabe « Mohammed », quant au lexème « zdi » il a une interprétation divergente. Certains estiment que « zdi » vient du terme « sidi »

qui signifie « monsieur ». Pour d'autres, particulièrement les Tizi-ouzéens âgés, le lexème « zdi » vient du terme « jedi » qui signifie grand père et donc par évolution phonétique du mot « jedimouh » que le mot zdimouh est formé¹².

2-3-La langue française

Depuis la politique d'arabisation, la langue française est reléguée au statut de langue étrangère mais dans la réalité sociolinguistique de l'Algérie et surtout de la ville de Tizi-Ouzou, la langue française demeure une langue largement employée même par les institutions officielles. De là, la signification de l'arabisation n'a pas abouti à l'abandon de la langue française. Cette dernière est, jusqu'à présent, perçue comme la langue de la réussite sociale et de la modernité. A ce propos, L-J Calvet souligne que le français est « *une langue de référence culturelle, un atout pour la réussite sociale face à la langue nationale, l'arabe* »¹³.

2-4 La langue kabyle

Confiné à un usage oral, le kabyle, jusqu'à une date récente, n'a jamais été soumis ni à une normalisation ni à une standardisation. Le kabyle victime d'une marginalisation par l'idéologie dominante, est revendiqué à maintes reprises pour sa reconnaissance en tant que langue nationale et officielle. Comme la réponse du pouvoir central, face à toute manifestation (grèves, marches) était l'oppression, l'attitude des kabylophones à l'égard de la langue arabe s'est traduite par un rejet : cette langue symbolise l'oppression et la domination. Le kabyle est ainsi pour les kabylophones une langue de revendication et de résistance.

3-Bref historique et quelques données géographiques de la ville de Tizi-Ouzou

Avant d'aborder les aspects sociolinguistiques d'un lieu, il s'avère primordial de situer celui-ci politiquement, historiquement, géographiquement, culturellement. Pour Calvet « *connaître l'histoire d'une ville, son processus de construction pour comprendre son fonctionnement et expliquer son avenir* »¹⁴. On ne peut étudier les représentations sociolinguistiques des locuteurs d'une ville sans tenir compte de l'histoire et de la géographie

¹² AHMED TAYEB, M., 2010, *discours épilinguistique et appropriation de l'espace urbain tiziouzien par les locuteurs citadins*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, T1, p60-62

¹³ CALVET, L- J., 1987, *la guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot, p53.

¹⁴ CALVET, L- J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, p 37.

de l'espace concerné. En effet, on ne peut pas comprendre les modes de vie et les façons de parler dans une ville sans s'intéresser à l'histoire de celle-ci.

3-1-Situation géographique

La ville de Tizi-Ouzou est située sur un col d'une altitude d'environ (200M), elle est délimitée par le mont Belloua au Nord, par le monticule sur lequel était édifié le Bordj turc au Sud, par les plaines de Oued Aissi à l'Est et par Draâ Ben Kadda à l'Ouest. Elle est située à 100 KM à l'est d'Alger. Elle s'étend sur une superficie de 2 957,93km².

3-2- Bref historique

Tizi-Ouzou a connu, comme beaucoup d'autres régions du pays, plusieurs civilisations qui se sont succédées au fil des siècles : les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Espagnols, les Turcs et les Français. Nous allons nous intéresser aux civilisations arabe, turque et française car ce sont elles qui ont le plus marqué cette ville.

3-2-1- Tizi-Ouzou sous l'occupation arabe

La conquête arabe a duré plus que toutes les autres conquêtes qu'a connues l'Afrique du nord. Elle a duré 7 siècles. Cette conquête a débuté par l'arrivée des Hafsides, ensuite par l'arrivée des Banou Hillal au milieu du XI^{ème} siècle. Le processus d'arabisation du Maghreb s'est accentué durant cette période suite à ces invasions des nomades arabes. La substitution de la langue arabe à la langue berbère s'effectua dans un premier temps dans les plaines et les hauts plateaux.

Après la chute de Grenade en 1492¹⁵ le roi d'Espagne Ferdinand expulsa les Andalous (peuple musulman d'Espagne). Ces derniers se réfugièrent en Algérie et s'installèrent sur ses côtes. Ainsi l'arabe se substitua au Kabyle sur une grande partie du littoral Algérien. C'est par le biais de la religion islamique que le pays fut envahi par la civilisation et les différentes cultures musulmanes. De ce fait, l'emploi de la langue kabyle s'est vu reculé au bénéfice de la langue arabe. Cette dernière, s'est propagée grâce au Coran et par les activités commerciales.

¹⁵ FEREDJ, M-S., 2000, *Histoire de la ville de Tizi-Ouzou : des origines à 1954*, Alger, Hammouda, p 23.

La diffusion de la langue arabe n'a atteint la ville de Tizi-Ouzou qu'à partir du XVII^{ème} siècle puisque « *la ville de Tizi-Ouzou, n'a vu le jour qu'avec l'arrivée des Turcs* »¹⁶ Malgré l'émergence de cette langue de la religion, la région de Tizi-Ouzou a préservé sa langue surtout dans les régions montagneuses et les villages.

L'affaiblissement du pouvoir hafside facilita la pénétration espagnole sur les côtes algériennes, alors la dynastie Abdel-Walid qui gouvernait le Maghreb central fit appel aux frères Barberousse, deux célèbres marins turcs. Ces derniers, avec leur force navale, la délivrèrent des forces espagnoles et s'imposèrent dans les villes côtières de l'Algérie et, par la suite, ils édifièrent la ville de Tizi-Ouzou.

3-2-2- Tizi-Ouzou sous l'occupation turque

Le début du XVI^{ème} siècle, marque l'invasion de l'Algérie par les Turcs. Ils ont réussi leur établissement en Kabylie après environ un siècle et demi. Au début du XVII^{ème} siècle, les terres de cette région étaient conquises progressivement. En explorant la région, ils découvrirent la position stratégique du col des genêts. Vu sa position stratégique, ils construisirent un poste d'observation pour la protection et la surveillance de leurs intérêts. Ce qui a attiré plusieurs familles des villages environnants qui sont venus s'établir autour du poste. Ces derniers formèrent alors le noyau du futur centre ville.

Un siècle et demi environ après, les Ottomans avaient fondé le caïdat du Sébaou « *Bordj Sébaou fut son siège et Ali Khodja fut le premier titulaire de ce commandement* »¹⁷. Ce dernier transformera l'ancien poste turque en une forteresse dans laquelle s'est établie une garnison dotée d'artillerie, ce qui donna une nouvelle dimension à Tizi-Ouzou. Après l'installation de cette garnison, plusieurs familles turques sont venues s'installer et ils ont renforcé la langue arabe déjà existante en se fondant dans la population locale ce qui a créé une diversité linguistique résultant de la diversité des populations.

3-2-3- Tizi-Ouzou sous l'occupation française

Quelques années après l'invasion française de 1830, les terres appartenant aux Tizi-ouzéens furent payées aux propriétaires. Ainsi, ils avaient entrepris la construction de plusieurs maisons qui deviendront la future grande rue de Tizi-Ouzou. La population de cette

¹⁶ FEREDJ, M-S, Op.cit, p.172.

¹⁷ Idem, p.119.

ville était hétérogène, composée de berbérophones venus des villages environnants et plusieurs arabophones venus de la région de Dellys et des Issers.

Un mouvement de scolarisation et de francisation de la grande Kabylie fut mené avec une politique basée sur le « mythe kabyle » c'est en effet, une opposition entre « arabe » et « kabyle » appuyée par le gouvernement français qui décida de fermer des écoles coraniques et de les remplacer par des écoles françaises.

L'occupation de la ville par les autorités françaises a accentué la croissance de la ville parce que beaucoup de familles de colons sont venues s'installer dans la ville. Ainsi des maisons, des bâtiments administratifs tels que la prison, le palais de justice, l'école des garçons, la mairie furent construits. De cette urbanisation, il résulte une activité commerciale dans la ville qui favorise l'expansion de boutiques, des cafés et des débits de boisson ce qui a changé la dimension de cette ville.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dire que la complexité sociolinguistique de l'Algérie et plus particulièrement celle de la ville de Tizi-Ouzou est le résultat des diverses occupations qui se sont succédées à travers les siècles sur le pays. En effet, les nombreuses invasions et conquêtes qu'a vécues l'Algérie ont engendré la coexistence de plusieurs langues à côté du berbère qui est la langue de la communauté autochtone. Cela explique l'existence de deux groupes importants, les berbérophones et les arabophones qui se sont mêlés au cours de l'histoire, sans pour autant oublier la langue française qui est pratiquée par les deux communautés en question. Ce qui caractérise le pays par une situation de plurilinguisme social : arabe standard/français, arabe dialectal et les différentes variétés du berbère.

Chapitre II
Cadre théorique et
définition des concepts

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons aborder la naissance de la sociolinguistique de ses débuts jusqu'à l'apparition de la sociolinguistique urbaine et de situer un peu ses préoccupations et ses différents champs d'études vu que c'est une science nouvelle. Nous donnerons également quelques définitions de cette discipline proposées notamment par les deux chercheurs Thierry Bulot et Louis Jean Calvet qui ont contribué de façon non négligeable au développement de la discipline par leurs travaux de recherche. Dans un second temps, nous allons définir quelques concepts sociolinguistiques auxquels nous avons fait recours dans notre travail d'analyse tels que les comportements socio-langagiers, le discours épilinguistique et l'identité en sociolinguistique.

1- L'émergence de la sociolinguistique urbaine

Un aperçu historique de la sociolinguistique urbaine dans laquelle s'inscrit notre travail, nous paraît utile pour mieux comprendre son évolution à travers le temps et connaître les différentes approches qu'elle a entreprises pour aborder son sujet : le langage.

Étant donné que le langage s'inscrit dans un contexte social, il est régi par des normes et des relations de pouvoir, et l'acte de parole a, à son tour, une influence sur ce contexte. Il peut transformer, faire évoluer ou même détruire celui à qui il est adressé. Mais la linguistique, dont le fondateur est Ferdinand de Saussure a délaissé le sujet parlant dans son champs d'investigation. Selon lui « *la linguistique a pour unique est véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* »¹ c'est-à-dire qu'il a mis au point un modèle abstrait de la langue. Cette mise à l'écart de l'individualité du sujet parlant a donné naissance à un structuralisme qui ne tient pas compte du fait social de la langue. Cette opposition paraît même dans la plupart des écrits de son disciple Antoine Meillet qui a longtemps considéré la langue comme un fait social. Pour lui « *les limites de diverses langues tendent à coïncider avec celles des groupes sociaux (...). Le langage est éminemment un fait social* »²

Nous voyons donc que dès la naissance de la linguistique moderne qui a mis l'accent sur la forme de la langue, apparaît en parallèle un autre discours qui insiste sur le facteur social.

¹ DE SAUSSURE, F., 1994, *Cours de linguistique générale*, Alger, ENAG/EDITIONS, p.376

² MEILLET, A., « Comment les mots changent de sens ? », publié dans *L'Année sociologique*, 1905-1906, cité dans: CALVET, L- J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, p.77

De son côté, Basil Bernstein³, a fait avancer les choses en prenant en compte à la fois les productions réelles et la situation sociologique des locuteurs. Il est ainsi arrivé dans sa célèbre expérience sur deux catégories d'enfants (la classe aisée et la classe pauvre) au résultat que la structure sociale détermine en quelque sorte les comportements linguistiques.

Au début des années soixante, de nombreux linguistes cherchent à mettre en exergue le caractère social de la langue. En effet, de nombreux colloques, des séminaires sont organisés sur le rapport entre langue et société.

A Los Angeles en 1964 se tiennent deux rencontres, pendant la première rencontre dont William Bright était le directeur, il a fait une mention explicite du terme « sociolinguistique », les interventions de la rencontre fournissent la matière d'un ouvrage intitulé *sociolinguistique* publié par Bright en 1966. Dans cet ouvrage, l'accent est mis sur la diversité linguistique, l'identité sociale, l'environnement social et les jugements sociaux.

Dans la seconde rencontre, les chercheurs traitent des différents dialectes sociaux et la place que tient le langage dans le comportement scolaire et social des minorités linguistiques.

En 1972 William Labov a réalisé la première enquête où se trouve démontrée suite à une recherche sur le terrain, l'existence de corrélation précise entre les variables linguistiques et les paramètres sociologiques. C'est à partir de cette date que les linguistes commencent à s'intéresser à l'étude de la langue dans son contexte social. Dès lors, les publications s'enchaînent et s'inscrivent dans une perspective de changement et une conception sociale de la langue s'impose. Mais les chercheurs n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une appellation adéquate. A ce propos, Calvet dit :

« Sociolinguistique, sociologie du langage, linguistique sociale, analyse variationniste, analyse du discours, analyse conversationnelle...la sociolinguistique montre ses hésitations dans ses appellations même. Commencer par la langue ? Commencer par la société ? Rechercher dans la langue le reflet des structures sociales ? Dans la société les raisons du changement linguistique ? elle hésite aussi sur ses procédures de description. Et ces variations nous montrent qu'il n'y a pas une sociolinguistique mais des sociolinguistiques, toutes différentes. »⁴

La tâche du chercheur consiste également, selon Calvet, à décrire les codes en prenant en compte la dimension diachronique, l'histoire de ces codes et des gens qui les utilisent,

³ BERNSTEIN, B., Cité par, CALVET, L-J., 1993, *la sociolinguistique*, (que sais-je ?), Paris, PUF, p 9

⁴ CALVET, L-J., 1994, *les voix de la ville: introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, p. 87

à structurer la communauté en fonction de ces codes, à définir les sous-groupes selon les langues qu'ils parlent, à structurer aussi les réseaux de communication, les comportements et les attitudes, à déterminer les variations dans l'usage des codes en fonction de diverses variables sociales (âge, sexe, catégories sociales, etc.), à fixer les effets sur les codes eux-mêmes et à voir toutes les conséquences linguistiques qui résultent de la coexistence. En bref, Médéric Gasquet-Cyrus affirme que :

« La sociolinguistique est une « linguistique de la crise », c'est-à-dire qu'elle aurait émergée à partir d'interrogations concrètes sur des phénomènes sociaux problématiques. »⁵

L'hésitation des chercheurs s'étend pour toucher à d'autres éléments. Ils n'arrivent pas à définir la communauté linguistique. Ils n'arrivent pas à délimiter les critères sur lesquels ils peuvent se baser pour dire que c'est une communauté linguistique.

Tous les questionnements des linguistes semblent adéquats à la ville, comme un terrain global, et le terrain urbain offre les terrains d'enquête les plus variés. En effet, dans une ville des locuteurs cohabitent, partagent des règles et des coutumes sans pour autant parler la même langue, ce qui est le cas pour la ville de Tizi-Ouzou où coexistent trois langues et plusieurs variétés de langues. La ville joue donc un rôle important dans la dynamique des langues. Elle constitue le champ primordial de la sociolinguistique urbaine. A ce propos, Calvet déclare : *« En effet, c'est une linguistique qui a pour terrain la ville, c'est-à-dire un endroit particulier parmi les endroits où l'on peut rencontrer ces locuteurs qui donnent « vie » aux langues »⁶*

2-La sociolinguistique urbaine : terrain, champ et concepts

Nous avons vu précédemment que la sociolinguistique urbaine est une discipline en émergence. Elle est née de la coexistence des langues en ville. Ce métissage linguistique est dû au fait de la migration des groupes de locuteurs vers la ville pour y chercher de meilleures conditions de vie. Par conséquent, ces nouveaux citoyens perdent leurs langues d'origine ou les transmettent à leurs enfants en même temps qu'ils acquièrent de

⁵ GASQUET-CYRUS, M., mai 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », dans *Lieux de ville: Langue(s) urbaine(s), identité et territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine*, revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p.61.

⁶CALVET, L-J., 2005, « Les voix de la ville revisitées » dans : *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville*, REVUE DE L'UNIVERSITE DE MONCTON, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.9-30.

nouvelle(s) langue(s). La ville devient alors, un point de convergence des migrations et donc de leurs langues. Calvet L-J la décrit comme suit : *«Telle une pompe, la ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme, et elle joue ainsi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'Etat.»*⁷

Cette situation de contact de langues en ville a mené à une sorte d'urbanisation de la linguistique et elle intéresse de plus en plus les linguistes parce que, selon Calvet : *« La ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues.»*⁸

En effet, la sociolinguistique urbaine tente depuis quelques années d'étudier les effets de la ville sur les langues. Elle s'attache aussi à dire la société à travers l'étude de la langue et des discours. Elle tente également de mieux cerner les faits relevant de la covariance entre langue et société et qui sont façonnés par la culture dominante dans la ville, *«la culture urbaine»*. Par opposition à la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine insiste sur l'importance du facteur *urbain* qui a bien des effets sur les langues et les représentations linguistiques où une large part est faite à la *mobilité spatiale* comme valeur sociale. Vincent Veschambre explique cette différence comme suit : *«Dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue/société sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la domination, la désignation de l'espace concourent à le produire.»*⁹.

Thierry Bulot considère la sociolinguistique urbaine comme étant une sociolinguistique *en et de* crise. Il l'explique dans le passage suivant :

« En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse son premier questionnement identitaire en s'interrogeant sur ce qui la crée et la constitue, ce qui la relie avec sa science fondatrice [la linguistique], et ce qui l'en différencie. De crise, parce qu'elle reflète, comme la sociolinguistique générale, une société qui l'est tout autant et parce que les valeurs qui la

⁷ CALVET, L-J., 1994, *les voix de la ville: introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, p.130.

⁸Idem, p.8.

⁹ VESCHAMBRE, V., 2005, « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », ESO. 21, 2004, p.p. 1-3. Cité dans L.-J. Calvet, « Les voix de la ville revisitées », dans *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville*, Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada, p.16.

sous-tendent amènent à dépasser l'observation du changement social et à s'interroger quant à un changement politique »¹⁰.

Dire autrement, c'est le facteur urbain qui la différencie de la sociolinguistique générale.

En étudiant la ville à travers ses langues et ses discours, Calvet L-J propose de passer de la communauté linguistique vers la communauté sociale. Cette dernière se définit pour Calvet selon plusieurs facteurs :

Le facteur lieu : la communauté sociale est définie géographiquement.

Le facteur temps : la communauté sociale évolue et change continuellement à travers le temps et en fonction des déplacements des locuteurs.

Le facteur action : la communauté sociale est constituée par des relations des conflits, des convergences ou des divergences. Elle constitue une unité structurale. Par exemple, il est possible d'étudier une communauté constituée par une famille étrangère dans un pays déterminé, ayant des relations d'action avec le reste de la communauté du pays d'accueil.

Le facteur habitus : c'est l'« ensemble de dispositions socialement acquises qui structurent de façon socialement distincte toutes les pratiques linguistiques ». Cela signifie selon Calvet, que le fait d'appartenir à une même communauté implique qu'on partage des normes, des attitudes, même si on ne partage pas exactement les mêmes langues ou les mêmes variétés d'une langue.

Nous disons donc, que la sociolinguistique urbaine, dès son apparition, tente de problématiser l'urbanité et l'urbanisation linguistique. Elle a comme seul objet l'étude des effets de l'urbanisation sur la distribution et la forme des langues. En termes plus simples, elle s'attache à dire la société à travers l'étude de la langue et des discours.

Selon Calvet, cette discipline se répartit aussi en trois grands courants¹¹ :

-le premier concerne l'étude des langues en ville, les effets de l'urbanisation sur les langues (emprunts, apparition de langues véhiculaires, etc.) et ce en travaillant sur les villes plurilingues. Nous citons en guise d'exemple son étude faite sur la ville d'Alexandrie en 2004 où il s'intéresse à la gestion « *in vivo* » du plurilinguisme.

¹⁰BULOT, T., 2002, «La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. » Dans *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p. 9, sur : <http://www.marges-linguistiques.com>.

¹¹ CALVET, L-J., 2005, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, p.40

-le second courant concerne la ville définie par l'appropriation des lieux à travers la langue avec une partie de l'analyse du discours et ce en relation avec la géographie sociale. La ville est définie donc par « *sa mise en mots* », approche développée par Thierry Bulot. Cette dernière repose sur l'idée que « *l'espace n'est pas une donnée, mais une construction sociale, que l'action humaine a une dimension spatiale, et que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, qu'ils finissent par devenir la ville.* »¹²

-le troisième courant concerne la ville considérée comme productrice lexicale. Autrement dit, les études portées sur ce domaine concernent par exemple le langage des jeunes dans les cités, les banlieues. Elles concernent aussi les rapports entre les phénomènes langagiers et les problèmes d'intégration comme le Verlan en France.

Par ailleurs, les spécialistes du domaine n'ont pas tardé à élaborer des modèles et des théories afin de mettre en relief les spécificités de cette nouvelle approche et de la mettre sur pieds. Médéric Gasquet-Cyrus¹³ à son tour distingue quatre directions dans le champ global de la sociolinguistique urbaine :

-une première occupation vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues en milieu urbain : véhicularisation, transmission.

-une deuxième orientation s'attache à étudier les effets de la ville sur les formes linguistiques, c'est-à-dire, les conséquences directes de l'urbanisation sur le corpus des langues telles que la dialectisation et la créolisation des langues.

-une troisième occupation vise à étudier « *les représentations linguistiques des groupes sociaux et comment elles sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine.* »¹⁴

-Une dernière optique a pour objet les phénomènes des banlieues, avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, etc.

Notre travail se situe en partie dans le troisième champ, qui s'occupe notamment des représentations linguistiques des locuteurs à l'égard des langues en présence dans l'espace

¹²BULOT, T., 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. » Dans *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p 10.

¹³GASQUET-CYRUS, M., « sociolinguistique urbaine ou urbanisation sociolinguistique » dans : *idem*, p.55

¹⁴BULOT, T et TSEKOS, N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines » dans *Langue urbaine et identité : langue et urbanisation à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mont*, Paris, L'Harmattan, pp. 19-34.

urbain. Ce qui est le cas pour notre travail qui tentera de dégager les attitudes des étudiants à l'égard des langues en présence dans l'espace urbain Tizi-ouzéen ainsi que leurs choix et comportements langagiers et le rôle de l'identité dans ces choix.

3- Définition de quelques concepts sociolinguistiques

3-1- Le bilinguisme et le plurilinguisme

Le bilinguisme est un phénomène sociolinguistique qui caractérise les locuteurs qui pratiquent deux langues ou plus (plurilinguisme ou multilinguisme). Ce concept sociolinguistique signifie l'utilisation par un individu ou un groupe social de deux ou plusieurs langues ou variétés de langues.

Le bilinguisme est défini, dans un sens restrictif, notamment dans le domaine d'apprentissage des langues. Dans ce cas, l'individu qui possède naturellement deux langues maternelles est considéré bilingue par opposition au polyglotte qui apprend une ou plusieurs langues dans l'enseignement scolaire.

Dans un sens plus large, on peut dire qu'est bilingue tout individu qui pratique deux différentes langues dans les situations de communication orales ou écrites de la vie quotidienne. Le bilinguisme est donc défini généralement comme l'usage de deux ou plusieurs langues par un individu.

Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage on donne la définition suivante : « *le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations, deux langues différentes* »¹⁵.

Cependant, il faut distinguer entre bilinguisme et bilingualité. Selon Hamers et Blanc, le bilinguisme :

« est un phénomène global qui implique simultanément et un état de bilingualité de l'individu et un bilinguisme de la situation de communication au niveau collectif. Lorsqu'il y a communication bilingue sans bilinguisme des individus, il y a quand même contact des langues [...] le terme bilinguisme inclut celui de bilingualité qui réfère à l'état de l'individu mais s'applique également à un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour

¹⁵ DUBOIS, J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, bordeaux, les éditions françaises INC.

*conséquence que deux codes peuvent être utilisés dans une même interaction qu'un nombre d'individus sont bilingue (bilinguisme sociétal)*¹⁶

Ils ajoutent que le bilinguisme peut être considéré comme une diglossie si les deux langues en présence, sont utilisées d'une façon complémentaire, comme il peut être territorial. Le bilinguisme territorial est défini comme le « *statut de coexistence de deux ou plusieurs langues reconnu à l'intérieur d'une aire géographique ou de coexistence de deux ou plusieurs aires unilingues dans une même structure politique* ». ¹⁷

Le bilinguisme peut donc concerner :

Un individu qui, pour des raisons personnelles, est conduit à utiliser plus d'une langue dans ses relations sociales.

Un groupe d'individus (famille, communauté, peuple) qui pour des raisons sociales, politiques ou historiques, sont amenés à communiquer avec l'extérieur et à utiliser une langue différente de celle parlée à l'intérieur du groupe.

3-2-La langue véhiculaire et la langue vernaculaire

La langue véhiculaire est une langue qui permet la communication avec un nombre important de locuteurs qui ne partagent pas la même langue maternelle mais qui communiquent avec une langue partagée par tous. Selon Calvet, c'est « *une langue utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue* »¹⁸. Par exemple, en Algérie, l'arabe dialectal est considéré comme une langue véhiculaire que tous les Algériens utilisent pour communiquer n'importe où sur le territoire national. Par contre, la langue vernaculaire, est une langue pratiquée par un nombre restreint de locuteurs ou une petite communauté qui utilise cette langue seulement entre eux mais qui adoptent une autre langue pour communiquer avec d'autres communautés.

¹⁶ HAMERS, J-F et BLANC, M., 1983, *Bilinguisme et Bilingualité*, Bruxelles, Pierre Mardaga, PUF, p31

¹⁷ Idem, p445.

¹⁸ CALVET, L-J., 1993, *la sociolinguistique*, (que sais-je ?), Paris, PUF, p 34.

3-3- Le marché linguistique

Le marché linguistique est défini par Pierre Bourdieu comme « *l'ensemble des conditions politiques et sociales d'échange des producteurs-consommateurs* »¹⁹. C'est-à-dire que toute pratique est symbolisée et possède un caractère social. L'effet du marché linguistique est repérable dans toutes les situations de communication.

Toute manifestation langagière ne reçoit sa valeur qu'en rapport à un marché linguistique, défini par les mécanismes de formation de prix linguistiques. « *Le discours n'est pas seulement un message destiné à être déchiffré, c'est aussi un produit que nous livrons à l'appréciation des autres, et dont la valeur se définira dans sa relation avec d'autres produits plus rares ou plus connus* ».²⁰

Toutes les communautés linguistiques possèdent leurs marchés linguistiques où les mots, les échanges et les langues coexistent comme de marchandises dans un marché. Cela veut dire qu'elles constituent un enjeu de pouvoir. A ce propos, Pierre Bourdieu affirme que « *la langue officielle à partie liée avec l'Etat. Et cela tant dans sa genèse que dans ses usages* ».²¹ Cela veut dire qu'au sein d'une société plurilingue, les langues avec leurs statuts différents entretiennent un rapport de force qui les rend inégales. Ainsi l'unification du marché linguistique, dans lequel les usages linguistiques et les valeurs se trouvent mesurés à la langue dominante, est impliquée par l'unification linguistique. Il ajoute que : « *la société n'est pas seulement stratifiée par référence à la langue légitime. Elle est ainsi plurilingue et le marché linguistique ne peut être que pluriel* »²². En effet, la ville de Tizi-Ouzou, comme tout autre milieu urbain, est un espace de coexistence de plusieurs langues : arabe, kabyle et français à des degrés différents. Cette pluralité linguistique se manifeste donc dans les pratiques et les comportements socio-langagiers des étudiants au sein de l'université.

¹⁹BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, p 48.

²⁰Ibid., Le texte de couverture du livre.

²¹Ibidem, p 27

²²Ibid ibidem, p 89

3-4-Le comportement sociolangagier

La notion de comportement désigne communément une manière d'agir, de parler, de se tenir dans une situation donnée en adoptant une certaine conduite. Le comportement désigne tout changement qui n'est pas subi d'une manière accidentelle. Il s'agit d'une action intentionnelle dirigée vers un but.

Elle est intégrée dès le début du XXème siècle dans les sciences humaines particulièrement en psychologie et en psychologie sociale comme l'équivalent de « *behavior* » pour exprimer la manière objective d'être et d'agir des animaux et des êtres humains.

En sociolinguistique, le comportement linguistique désigne la manière dont les locuteurs valorisent leur langue, ou au contraire, la façon dont ils la modifient pour se conformer au modèle prestigieux. A ce propos, Jean-Marie Comiti dit que « *En sociolinguistique, le comportement langagier outre qu'il est le produit des personnes qui sont influencés par les autres, est aussi l'un des moyens par lequel on peut exercer de l'influence* »²³

Les locuteurs, en reconnaissant les usages linguistiques socialement valorisés, choisissent de les pratiquer pour manifester par cela leur désir de s'identifier à une classe sociale qui, à leurs yeux, parle la forme prestigieuse. Ce choix est déterminé par l'ensemble des formes linguistiques pratiquées fréquemment par un grand nombre de locuteurs appartenant à une communauté linguistique. Autrement dit, il est déterminé par la norme.

Considérant cette norme comme la manière la plus valorisante de pratiquer une langue, les locuteurs modifient leurs pratiques linguistiques pour se rapprocher du modèle prestigieux quand ils se sentent en insécurité linguistique. Par contre, s'ils considèrent que leur langue est la forme la plus *correcte* ils se sentent en sécurité linguistique.

²³COMITI, J-M., 1994, « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée » p24-31, dans : *Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti 9- 10 août 1993*. Edités par George MORACCHINI, Studii Corsi, Editions Bastia, p.10.

3-4-1- Sécurité/insécurité linguistiques

Dans les situations de plurilinguisme, les minorités qui pratiquent une langue dominée par une autre langue ont parfois peur d'être jugés lorsqu'ils parlent. Cette insécurité linguistique peut être interprétée comme un malaise qui résulte de leur prise de conscience que la langue qu'ils pratiquent est un écart par rapport à la langue qui est valorisée dans leur milieu. En revanche être en sécurité linguistique est une caractéristique des locuteurs qui jugent que leur langue est la norme même si elle est minorée.

Pour Calvet L-J « *on parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas* »²⁴

Ainsi « *quand un locuteur se trouve dans une communauté linguistique où est pratiquée une langue qu'il ne maîtrise pas, le sentiment d'insécurité linguistique se traduit chez lui par un effort conscient de correction afin de se rapprocher de l'usage jugé prestigieux. Dans ce cas, les locuteurs rejettent leur façon de parler pour dissimuler leur identité sociale, se voient ridiculisés par le groupe qui détient la forme légitime* »²⁵

La volonté de se rapprocher de la forme prestigieuse mène souvent les locuteurs à commettre des erreurs. Ce genre d'erreurs est qualifié d'*hypercorrection*. Quant à l'*hypo correction*, elle est utilisée comme une stratégie de communication se manifestant chez un individu qui maîtrise une langue, mais transgresse certaines des règles qui la régissent sur le plan phonologique, lexical ou syntaxique, dans les situations où il est appelé à utiliser une langue plus au moins relâchée.

3-4-2- Attitudes et représentations sociolinguistiques

Ces dernières années, un nouveau champ de recherche est apparu en sociolinguistique portant notamment sur les représentations. La linguistique a ajouté récemment à l'étude des pratiques et des formes un domaine qui se penche principalement sur le discours des locuteurs, sur ce qu'ils pensent des langues qu'ils pratiquent et de celles des autres locuteurs.

²⁴CALVET, L-J., 1993, *la sociolinguistique*, (que sais-je ?), Paris, PUF, p.47

²⁵BOURDIEU, P, Op.cit, p 104

Serge Moscovici a répondu à la question « *pourquoi étudier les représentations sociales ?* Par : « *pour explorer le côté subjectif de ce qui se passe dans la réalité objective* »²⁶

A partir des années 1960, des problématiques sur les pratiques des langues et leurs usages ont été posées à travers la notion d'attitude. Elles explorent les images des langues pour expliquer les comportements des locuteurs dans les pratiques langagières, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et leurs variétés et aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs.

La notion de représentation et celle d'attitude sont toutes les deux empruntées à la psychologie sociale. Cependant, elles sont parfois employées l'une à la place de l'autre mais la majorité des auteurs préfèrent les distinguer.

3-4-2-1 Les attitudes

Le terme « attitude » vient du latin « aptitudo » qui signifie « manière de se tenir le corps »²⁷. Ce terme a subi différentes interprétations suivant le domaine d'utilisation. Dans le dictionnaire de sociologie, il est défini comme : « *une disposition mentale d'ordre individuel ou collectif explicative du comportement social* »²⁸. La notion d'attitude est notamment employée par la psychologie et la sociologie pour expliquer les comportements sociaux.

Les informations que possèdent les individus sur quelque chose, constituent leurs croyances sur cette chose. Ainsi, ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives ou bien des préjugés et des stéréotypes. Selon Kolde Gottfried : « *L'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable à une classe d'objet, une (pré) disposition psychique latente acquise, à réagir d'une certaine manière à un objet* »²⁹.

En linguistique, le terme d'attitude est utilisé dans le sens de « norme subjective », « jugement », « opinion » pour désigner les phénomènes à caractère épilinguistique. Les attitudes peuvent s'exprimer à travers divers indicateurs tels que la parole, l'acte, le choix.

²⁶ MOSCOVICI, S., cité par BOYER, H., 1996, dans. *Sociolinguistique : territoires et objets*, Lausanne, DELACHAUX, p15.

²⁷BOUMEDINE, F., 2002, *Etude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagières des Locuteurs Tizi- Ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et française*, thèse de magistère, université de Tizi-Ouzou, p.18.

²⁸ AKOUN, A et ANSART, P., 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Paris, Seuil, p.42

²⁹ KOLDE.G., 1981, cité par LUDI. G & PY. B., 1986, *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang, p.97.

Dans le domaine de la linguistique « *les attitudes renvoient à des prises de position individuelles ou collectives, par rapport à l'objet « langue » et à la variation qui la (les) caractérise* »³⁰

Le caractère social de la langue provoque des attitudes et des comportements, des sentiments différents de la part de ses utilisateurs. Pour Calvet L-J

*« Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard »*³¹

Les attitudes linguistiques sont donc indissociables du caractère social de la langue. Ainsi les locuteurs se réfèrent inévitablement à l'identité sociale des autres qui utilisent telle ou telle langue et éprouvent des sentiments à l'égard de ces langues et les hiérarchisent en émettant des jugements de valeurs. Les langues et les pratiques langagières sont hiérarchisées, jugées et évaluées dans toutes les communautés multilingues par les locuteurs qui leur attribuent des dénominations et des valeurs appréciatives ou dépréciatives. Le plurilinguisme est un facteur décisif dans la formation des attitudes chez les locuteurs à l'égard des langues qui les entourent. De ce fait, certaines langues sont accompagnées d'attitudes favorables et estimées prestigieuses et valorisantes tandis que d'autres sont accompagnées d'attitudes dépréciatives et dévalorisantes.

Les attitudes langagières peuvent être recueillies à travers les réactions des sujets à l'égard d'autres locuteurs qui s'expriment dans deux ou plusieurs langues ou variétés de langues, en concurrence ou en contact sur un territoire, sur des échelles relatives à l'attrait physique, la compétence, la personnalité, le statut social, etc.

Les attitudes linguistiques sont souvent provoquées par les représentations que se font les locuteurs à l'égard des langues. Les deux notions, attitudes et représentations linguistiques, sont donc liées.

³⁰ COMITI, J-M., 1992, *Les corses face à leur langue, de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*. Squadradi Finusellu Diaciu.

³¹ CALVET, L-J., 1993, *la sociolinguistique, (que sais-je ?)*, Paris, PUF

3-4-2-2- Les représentations

Le concept « représentation » est utilisé par plusieurs disciplines des sciences humaines (sciences du langage, sociologie, psychologie, anthropologie...). Généralement, le terme représentation signifie « *le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.* »³².

La notion de *représentation* est apparue pour la première fois au début du XX siècle dans le domaine de la sociologie. Elle fut empruntée par la suite dans les sciences du langage par plusieurs sociolinguistes notamment S. Moscovici³³, sous diverses appellations (*idéologie linguistique, représentation sociolinguistique, imaginaire linguistique...*), pour désigner l'ensemble d'images que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent.

Les représentations sociolinguistiques sont fondées sur des valeurs, des stéréotypes et des mythes. A partir de ces imaginaires linguistiques, les locuteurs jugent certaines langues valorisantes et décident par conséquent de les adopter et de rejeter celles qu'ils jugent dévalorisantes.

Autrement dit, les représentations sont le discours épilinguistique que tiennent les locuteurs d'une communauté linguistique donnée. Ce discours peut être totalement subjectif car les locuteurs ne tiennent pas de rapports neutres avec la/les langue(s) qu'il(s) pratique (ent) ou qui les entoure (ent). Si une langue est perçue comme une langue de savoir et de la réussite, elle est systématiquement valorisée et ses locuteurs le sont aussi. A l'inverse, si une langue est dévalorisée, ses locuteurs se retrouvent immergés dans l'infériorité. Pour Calvet L-J, les représentations c'est « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues* »³⁴. Calvet L-J souligne aussi que les représentations déterminent :

- Des jugements sur les langues et la façon de les parler, jugement qui souvent se répandent sous forme de stéréotypes.

³² Encyclopédie philosophique universelle, 1990, "*Des notions philosophiques*", Dictionnaire n° 02, PUF, France, p.2239-2241.

³³ MOSCOVICI, S., 1984, *Social representations Cambridge*, Cambridge Université Presse.

³⁴ CALVET, L-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, France, PLON, p.1 58.

- Des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire face aux locuteurs que les stéréotypes discriminent.
- Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes.

Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.

Serge Moscovici³⁵ insiste sur deux processus à l'œuvre dans la formation et le fonctionnement des représentations.

Celui d'*objectivation* d'abord, qui rend compte de la manière dont un individu sélectionne certaines informations plus expressives pour lui et les transforme en images signifiantes, moins riches en information mais plus productives pour la compréhension. Celui d'*ancrage* ensuite, qui permet de rendre intelligible ce qui est nouveau ou étranger et de permettre une meilleure communication en offrant des outils communs d'analyse des événements.

Les recherches autour des représentations se rejoignent sur deux constats :

D'une part on peut relever des traces (notamment discursives) d'un état de la représentation, de même qu'on peut relever des traces de son évolution en contexte. Les représentations sont malléables, elles se modifient (on peut donc aussi les modifier).

D'autre part, les représentations entretiennent des liens forts avec le processus d'apprentissage des langues, et pour la mise en œuvre d'actions didactiques appropriées.

Les représentations sont constitutives de la construction identitaire, du rapport entre soi et les autres et de la construction des connaissances. Les représentations ne sont ni justes, ni fausses, ni définitives, dans le sens où elles permettent aux individus et au groupe de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport à d'autres.

³⁵ MOSCOVICI, S., 1984, *Social representations Cambridge*, cité par CALVET, L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, France, PLON.

Elles sont ainsi à considérer comme une donnée intrinsèque de l'apprentissage qu'il convient d'intégrer dans les politiques linguistiques et les démarches éducatives. Ces démarches doivent pouvoir réconcilier des tensions à priori contradictoires entre un besoin d'auto centration et de rattachement au connu, et l'indispensable ouverture que nécessite l'apprentissage des langues.

3-4-3 Le discours épilinguistique

Le terme « épilinguistique » associé à celui de « discours » désigne les faits discursifs relatifs aux jugements portés par les locuteurs sur les langues et les pratiques langagières. C'est les représentations que font les locuteurs sur les langues. Le discours épilinguistique signifie le discours sur la langue. Le discours épilinguistique est le moyen le plus sûr pour déceler les attitudes et les représentations des locuteurs à l'égard des langues. A ce propos, Gueunier affirme que « *l'étude sociolinguistique des représentations en matière de langue et de langage doit donc, tout en s'appuyant sur celle des attitudes et sur les méthodes d'enquête correspondantes, se donner un objectif complémentaire, plus centré sur l'analyse des formes et des contenus des discours épilinguistiques* »³⁶. Tsekos, pour sa part, considère l'activité épilinguistique comme « *tout discours portant des jugements de valeur sur la langue qui peuvent être, entre autre, d'ordre idéologique, moral ou esthétique* »³⁷

Donc comme nous venons de le voir, le discours est un moyen d'accès aux représentations des locuteurs et c'est par le discours que ces représentations se manifestent. Thierry Bulot explique que « *bien que les discours ne soient pas la réalité, parce qu'ils constituent le seul accès au réel, ils finissent par devenir le réel* »³⁸. Cependant, pour certains linguistes il y a une différence entre la notion d'épilinguistique et celle de métalinguistique. Pour Philippe Blanchet, la notion d'épilinguistique renvoie à ce « *qui rend compte implicitement, dans les comportements langagiers, des représentations sociolinguistiques* » et de métalinguistique « *qui expose explicitement une réflexion sur les phénomènes*

³⁶GUEUNIER, N., 1997, *représentations linguistiques*, dans M-L. Moreau (éd) *Sociolinguistique concepts de base*, Liège : Mardaga, p 251.

³⁷TSEKOS, N., 1999, « discours épilinguistique et construction identitaire (Athènes) », dans : *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, p. 159.

³⁸BULOT, T., 2009, « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) », dans *Sprache(n), Identität, Gesellschaft*, Ibidem-Verlag, Stuttgart, 63-72.

linguistiques »³⁹. En ce qui nous concerne, nous allons seulement retenir la notion de discours épilinguistique.

4-L'identité en sociolinguistique

La notion d'identité est à la fois individuelle, sociale, culturelle et linguistique, elle fait un lien entre les dimensions personnelles d'une part, et d'appartenances et de collectivité d'autre part. Philippe Blanchet parle d'identité « ethno-socioculturelle »⁴⁰ comme un ensemble de pratiques et caractéristiques collectives fluctuantes. Pour Kerbrat-orecchioni elle désigne pour une personne « *l'ensemble des attributs qui le caractérisent, attributs stables ou passagers, qui sont en nombre infini et de nature extrêmement diverse (état civil, caractéristiques physiques, psychologiques et socioculturelles, goûts et croyances, statut et rôle dans l'interaction, etc.)* »⁴¹. C'est la présence d'une certaine « conscience collective »⁴² reconnue par un ensemble d'individus qui appartiennent à un groupe social qui donne lieu à la matérialisation de ces identités. L'appartenance et la participation des individus à un groupe social spécifique créent l'identité culturelle. Or, dans ces processus, la langue tient un rôle fondamental, à la fois de l'individu et en même temps d'un groupe d'individus. A ce sujet, Philippe blanchet affirme que « *la langue est en effet l'un des éléments premiers qui entrent dans la construction de l'identité individuelle et sociale* »⁴³. Elle participe donc largement de l'entre croisement et du va-et vient des identités singulières et socioculturelles. Selon Bieger-Merkli :

*« Dire que la langue que nous parlons est co-créatrice de notre identité culturelle signifie accepter en même temps que notre identité trouve expression à travers la langue. Car c'est à la fois la langue qui crée notre identité sociale et culturelle et c'est notre identité sociale et culturelle qui crée notre langue. Autrement dit : il n'y a pas d'identité qui ne soit culturelle et il n'y a pas de culture qui ne s'exprime pas à travers la langue »*⁴⁴

Donc, les langues, les cultures et les identités individuelles et collectives sont imbriquées les unes dans les autres. Les identités se négocient et s'actualisent en permanence

³⁹ BLANCHET, Ph., 2012², *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, PUR, p 169.

⁴⁰ BLANCHET, Ph., Op.cit. p 133-134.

⁴¹ KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 365 pages.

⁴² BLANCHET Ph, Op.cit, p 134.

⁴³ Ibid., p 134.

⁴⁴ BIEGER-MERKLI, C., 2010, *La communauté des pays de langue portugaise (Un espace interculturel de coopération basé sur la langue ?)*, Paris, L'Harmattan, 329 pages.

aussi bien pour l'individu que pour les cultures. Condition à priori paradoxale mais qui garantit la vie et la vitalité d'un groupe et des individus qui le composent. Une identité se définit par l'auto et l'hétéro-circonscription de traits particuliers, et donc aussi par rapport à ce qu'elle ne s'attribue pas ou ce qui ne lui est pas attribué, c'est-à-dire son altérité. Cette altérité découlant de l'identité veut dire que cette dernière comprend toujours des frontières et donc des processus d'entrecroisement, d'inclusion et d'exclusion sociale. En même temps, ces frontières sont « abstraites », « symboliques »⁴⁵, puisque les identités sont subjectives et perpétuellement croisées.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons évoqué les champs disciplinaires de la sociolinguistique et de la sociolinguistique urbaine tout en mettant en exergue des concepts clés de ces deux disciplines qui vont servir notre recherche. En somme, l'aperçu que nous avons réalisé sur les objectifs et les finalités de la sociolinguistique urbaine montre l'intérêt que représente cette science dans les gestions des plurilinguismes dans les villes. Cela, nous a permis de mieux cerner les fonctionnements des discours et des langues dans les espaces urbains pour les préventions des discriminations dont sont victimes les minorités linguistiques dans leur lutte pour l'égalité et la reconnaissance des langues minorées.

⁴⁵ BLANCHET Ph, Op.cit, p 134.

Chapitre III
Cadre méthodologique :
L'enquête et ses méthodes

Introduction

Dans le cadre de ce chapitre, nous allons nous intéresser aux méthodes et appuis théoriques choisis ainsi que les orientations méthodologiques que nous avons adoptées. A cet effet, nous allons décrire le déroulement de notre enquête sur le terrain et le lieu de son déroulement, nous allons présenter notre population enquêtée tout en définissant et expliquant les moyens mis en place durant la collecte de notre corpus. De plus, nous allons justifier notre recours à deux méthodes d'enquête différentes à savoir : l'enquête quantitative et l'enquête qualitative. Le choix des questions posées sera aussi abordé dans ce présent chapitre.

1-L'enquête

Toute recherche, toute analyse de situation se fait à l'aide d'une ou de plusieurs méthodes. Il s'agit pour nous d'une méthode bien précise qui est « *l'enquête* ». Il est difficile de définir l'enquête en général car celle-ci ne se limite pas à un seul type et sa pratique exige le recours à différentes techniques (entretien, questionnaire, analyse de contenu, analyse statistique...). C'est une interrogation sur une situation sociale dans le but de généralisation.

1-1- L'enquête en sciences sociales

L'enquête est considérée comme étant une technique rigoureuse et objective. Son élément essentiel est la question. L'enquête est, donc, le moyen par lequel le chercheur en sciences sociales récolte les opinions, les attitudes, note les opinions des individus, de groupe d'individus. En effet, ce que les sciences sociales recherchent est orienté vers ce que l'individu pense, croit veut faire croire, etc. L'individu est, donc, interrogé ou observé dans son milieu social.

1-2-L'enquête en sociolinguistique

La sociolinguistique est une science de terrain, elle a donc pour objectif de décrire les corrélations entre la société et les langues ainsi que leurs fonctions. Mener une enquête en sociolinguistique c'est rechercher les distributions, les répartitions des variables, autrement dit les facteurs influant sur les enquêtés :(l'âge, le sexe, le lieu de résidence, l'origine...)

« La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche »¹

1-3- Notre enquête

Une fois l'objet défini, la problématique posée, les hypothèses énoncées, le choix de l'enquête comme méthode de travail fait, il faut s'intéresser à la population qui va être interrogée, *qui interroger* ? De cette question découle la nécessité de constituer un échantillon sur lequel portera le travail

Parmi les différents procédés d'échantillonnage qui existent, nous avons choisi au départ pour notre enquête l'échantillonnage aléatoire en distribuant à soixante étudiants les questionnaires sans prendre en compte leur sexe ou leur lieu de résidence. Mais nous avons constaté qu'il n'y avait pas assez d'étudiants citadins, alors nous avons dû chercher à trouver des étudiants résidents en ville pour leur donner le questionnaire. Donc notre échantillon comporte un nombre inférieur de citadins par rapport aux villageois. Par la suite, nous nous sommes entretenus avec cinq d'entre eux.

Nous avons effectué une pré-enquête au départ, afin de juger de la pertinence de notre questionnaire, nous avons alors distribué une quinzaine de questionnaires aux étudiants et après les avoir analysés nous avons dû apporter quelques modifications à notre questionnaire en supprimant certaines questions et en reformulant d'autres qui ne sont pas bien comprises par nos enquêtés.

Pour la réalisation de ce travail, nous avons donc choisi l'enquête sur le terrain comme méthode de travail. Notre enquête s'est déroulée à l'université de Mouloud Mammeri au niveau du campus Hasnaoua qui se situe dans la frontière entre le centre ville et la nouvelle ville de Tizi-Ouzou. Ce campus compte plusieurs départements à savoir : les départements de français, d'anglais, de sciences commerciales, sciences politiques, de tamazight, de littérature arabe et de traduction. Le campus de Hasnaoua est le principal pôle universitaire, il a été créé en 1977. Nous avons choisi comme outil méthodologique le questionnaire que nous avons distribué aux étudiants de toutes facultés confondues pour

¹ CALVET, L-J et DUMOND, P., 1999, *Enquête sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan, p.15

tenter de déceler les représentations et les attitudes de ces étudiants dans leurs choix de la langue et tenter de voir si la variable de l'espace peut influencer leurs choix ainsi que leur identité en prenant en compte la principale variable ville/ village. Nous avons, en outre, fait appel à une deuxième méthode d'enquête qui est l'entretien pour compléter et confirmer notre enquête par questionnaire.

Il faut noter également que nous avons eu quelques difficultés avec le questionnaire, puisque beaucoup nous l'ont refusé, d'autre nous ont demandé de le prendre avec eux et de le rendre après donc ils nous ont fait perdre du temps.

2- Le questionnaire

Le questionnaire est un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. Il est le moyen essentiel par lequel les buts de l'enquête doivent être atteints. D'une part, il sert à motiver, aider, inciter l'enquêté à parler, d'autre part il permet d'obtenir des informations sur lui. Il représente un outil adéquat pour interroger la totalité de la population à étudier. À ce titre, R. Ghiglione et B. Matalon affirment que :

« Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur »²

2-1-Le questionnaire structuré

Il est composé de questions fermées, semi fermées et ouvertes. L'enquêté n'a qu'à répondre par « oui » ou « non », ou de choisir une réponse parmi une liste proposée par l'enquêteur ou dire sans avis en répondant librement.

2-2-Le questionnaire non structuré

Il comprend uniquement des questions ouvertes. L'enquêté est libre de répondre comme il veut, selon sa guise.

²GHIGLIONE, R et MATALON, B., 1978, *les entêtes sociologiques, théorie et pratique*, Paris, Armand Colin, Col « U », p 98.

3- Les différents types de questions

Les questions d'un entretien ou d'un questionnaire peuvent être réparties selon leur contenu et selon leur forme.

3-1- Selon leur contenu

Selon le contenu, on peut considérer deux types de questions : les questions de fait et les questions d'opinion.

3-1-1 Les questions de fait

Elles dépendent des phénomènes observables ou vérifiables. Ce sont, par exemple, les questions qui caractérisent l'âge, le sexe de l'enquêté, etc., comme, quel est votre âge ? Où habitez-vous ? Etc.

3-1-2 Les questions d'opinion

Questions dites aussi "subjectives" ou "psychologiques", elles portent sur des opinions, des attitudes, des représentations, des motivations, des préférences etc. Voici un exemple : classez ces langues selon votre préférence ?

3-2- Selon leur forme

Les questions se distinguent aussi par leur forme :

3-2-1- Les questions ouvertes

Ce sont des questions qui ne comprennent pas de pré-réponses auxquelles le sujet doit répondre, ici l'interrogé répond comme il le désire, s'exprime librement en faisant les commentaires qu'il juge bons, en donnant des détails et en formulant ses opinions et ses jugements, etc.

3-2-2- Les questions fermées

Ce sont des questions où l'on présente au sujet, après lui avoir posé la question, une liste préétablie de réponses possibles, parmi lesquelles on lui demande de cocher ou d'encercler la réponse qu'il veut choisir, généralement on demande à l'enquêté de répondre par « oui » ou par « non ».

3-2-3- Les questions semi-fermées

Ce sont des questions à plusieurs choix, c'est un ensemble de réponses suggérées à l'enquêté qui choisit entre deux ou plusieurs réponses en expliquant son choix.

4- Notre questionnaire

Notre questionnaire porte sur un échantillon de 60 étudiants entre ceux habitant en ville et ceux des villages. Notre questionnaire est à la fois structuré et non structuré car nous avons posé des questions fermées suivies de « pourquoi ? ».

Notre questionnaire comporte des questions de fait qui portent sur les indicateurs sociaux de nos enquêtés à savoir le sexe, l'âge, le lieu de résidence, la langue maternelle et les langues pratiquées. Ce sont les questions : (1), (2), (3), (4), (5) qui sont toutes des questions fermées.

Les questions (6), (7) et (12) sont des questions d'opinion, les questions (6) et (12) sont fermées, la question (7) est semi-fermée.

Les autres questions sont toutes semi-fermées. Elles s'articulent autour des choix linguistiques qu'opèrent les locuteurs, les lieux d'utilisation de ces langues ainsi que le problème de la diversité linguistique et le statut de ces langues présentes dans leur environnement, leurs attitudes et leurs comportements face à ces langues.

5-L'entretien

L'entretien est un échange verbal suscité ou demandé par l'enquêteur en vue d'obtenir des informations sur un sujet donné auprès d'un enquêté. Il fournit de la matière brute : la parole, le discours oral. L'entretien est une méthode d'enquête dite qualitative contrairement au questionnaire qui est une méthode quantitative.

Il existe trois types d'entretien directif, semi-directif et non directif.

5-1- L'entretien directif

Il consiste à adresser aux enquêtés les mêmes questions (ouvertes ou fermées), formulées selon une même forme linguistique et même ordre « *par sa batterie de questions toutes prêtes, l'enquêteur directif guide l'entretien de bout en bout* »³ il a l'avantage de l'objectivité des réponses grâce à la standardisation du processus de récolte de la parole. Son inconvénient est l'orientation dès le départ de l'enquêté vers les réponses attendues par l'enquêteur.

5-2- L'entretien non directif

Il propose de réduire les interventions de l'enquêteur à leur simple expression en laissant à l'enquêté la liberté de traduire ses émotions, de faire part de ses observations et expériences, de décrire et d'analyser à sa guise. Ce type d'entretien a donc ses inconvénients car il laisse l'enquêté livré à son sort et risque de l'éloigner du sujet de la recherche.

5-3- L'entretien semi-directif

Il est aussi appelé interactif ou centré. Dans ce type d'entretien, l'enquêté peut répondre librement sur le thème proposé par l'enquêteur qui n'intervient que pour relancer ou recentrer l'entretien. Le contenu des questions de base est formulé de façon identique mais elles invitent l'interviewé à une expression libre, une interaction. L'enquêteur réagit aux réponses de l'interviewé, construit la forme de ses questions et décide parfois de leur ordre.

³CALVET, L-J et DUMOND, P., Op.cit, p 65

6- Notre entretien

Nous avons choisi de mener nos entretiens de manière semi-directive car nous avons jugé que c'est la façon la plus fiable pour recueillir le discours épilinguistique des enquêtés. Par ailleurs, nous avons décidé de mener ces entretiens dans le but de conforter l'enquête menée par questionnaire sachant que beaucoup d'enquêtés ne répondent pas sincèrement aux questions posées dans les questionnaires et répondent de manière courte voire parfois incomplète, du moment qu'ils trouvent des difficultés à répondre par écrit. Nous avons donc choisi de mener cinq entretiens pour confirmer les résultats obtenus par le questionnaire.

Les enquêtés en nombre de cinq, sont désigné par informateurs INF. Pour les différencier les uns des autres nous les avons numérotés.

Nous avons utilisé les conventions suivantes lors de la transcription des entretiens :

/ : Pour une pause longue

// : Pour une pause moyenne

/// : Pour une pause longue

... : pour l'interruption.

heu : Pour l'hésitation

() : Pour un événement extérieur (le rire par exemple)

Les questions posées dans les entretiens : les questions de nos entretiens sont orientées sur les choix linguistiques de nos enquêtés et leurs attitudes envers chaque langue pour essayer de déterminer si le facteur identité et le facteur espace urbain sont déterminants dans leurs pratiques linguistiques.

Les questions principales de nos entretiens sont les suivantes :

- 1- Quelle est votre langue maternelle ?
- 2- Quelle langue pratiquez-vous lorsque vous venez en ville ?
- 3- Quelle langue utilisez-vous avec les citadins ?
- 4- Quelle langue parlez-vous avec les villageois ?
- 5- Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades ?
- 6- Quelles sont les caractéristiques de l'arabe Tiziouzéen ?
- 7- Comment expliquez-vous le fait que des kabylophones utilisent l'arabe Tiziouzéen ?
- 8- Vous arrive-t-il de faire recours à la langue française au lieu d'utiliser la langue arabe ?

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence les différents concepts méthodologiques utiles auxquels nous avons fait recours et qui nous ont aiguillé tout au long de notre enquête, comme nous avons également décrit le lieu de l'enquête ainsi que les réponses des enquêtés qui constituent notre corpus d'étude. De plus, nous avons soulevé les différentes contraintes auxquelles nous avons fait face durant l'enquête et nous avons justifié notre recours à deux méthodes d'enquête à savoir le questionnaire et l'entretien semi-directif.

Chapitre IV
Cadre pratique :
Analyse des données

Introduction

Dans cette partie, nous allons présenter l'analyse des données obtenues par le biais du questionnaire (analyse quantitative) que nous avons distribué nous-mêmes aux étudiants de l'université de Hasnaoua. Dans un second temps, nous allons présenter les résultats de l'analyse des entretiens semi-directifs (analyse qualitative), l'un des outils méthodologiques les plus fiables pour la récolte des discours, car il laisse la liberté à l'enquêté de répondre librement. A cet effet, nous avons réalisé ces entretiens auprès d'informateurs choisis parmi ceux ayant répondu au questionnaire afin de vérifier en profondeur leurs représentations envers les langues mais aussi de saisir les motivations qui sous-tendent leurs choix et leurs pratiques linguistiques.

1- Recueil et analyse des résultats du questionnaire

Dans un premier temps, nous allons présenter les informations que nous avons recueillies par les questions (de fait), qui sont posées dans la première partie de notre questionnaire et qui sont relatives aux indicateurs sociaux de nos enquêtés comme l'âge, le sexe, le lieu de résidence, la langue maternelle. Dans un second temps, nous analyserons les questions d'opinions.

Tableau n° 1 : la distribution des sujets selon le lieu de résidence

Lieu de résidence des étudiants	Nombre d'étudiants	Pourcentage
ville	20	33,4%
village	40	66,6%
Total	60	100%

Ce tableau montre que les villageois sont plus nombreux par rapport aux citadins. Cela s'explique par le fait que la majorité des étudiants de l'université de Tizi-Ouzou viennent des villages. Pour ce qui concerne les citadins, il convient de préciser que 10 citadins résident dans le centre ville, 7 dans la nouvelle ville et 3 dans la haute ville.

Tableau n° 2 : la distribution des sujets selon le sexe

Sexe	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Filles	35	58,3%
Garçons	25	41,6%
Total	60	100%

Ce deuxième tableau montre que les filles sont plus nombreuses que les garçons. Parmi les 35 filles 12 (35%) sont citadines et 23 (65%) sont villageoises et parmi les 25 garçons 8 (32%) sont citadins et 17 (68%) sont des villageois. La variable sexe n'est pas pertinente dans ce travail car nous n'avons pas constaté de différence entre les réponses données par les filles et celles données par les garçons.

Tableau n° 3 : la distribution des sujets selon la langue maternelle de l'ensemble des enquêtés.

La langue maternelle	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	58	96,6%
Arabe dialectal	02	3,3%
Français	00	00%
Total	60	100%

Nous constatons d'après ce tableau que la langue kabyle est la langue maternelle de la grande majorité de nos enquêtés avec (91,6%) et seulement (3,3%) pour la langue arabe cela s'explique par le fait que le lieu de l'enquête est majoritairement Kabylophone. Le français n'est pas considéré comme langue maternelle.

Tableau n° 4 : la langue maternelle des villageois

La langue maternelle	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	40	100%
Arabe dialectal	00	00%
Français	00	00%

Ce tableau montre que les villageois ont tous la langue kabyle comme langue maternelle.

Tableau n° 5 : la langue maternelle des citadins

La langue maternelle	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	18	90%
Arabe dialectal	02	10%
Français	00	00

Nous constatons d'après ce tableau que seulement 2 citadins soit (10%) ont pour langue maternelle l'arabe dialectal, cela est dû à leur lieu de résidence (la haute ville), et le reste des citadins issus de la nouvelle ville et du centre ville 18(90%) ont pour langue maternelle le kabyle.

Tableau n° 6 : la langue pratiquée le plus souvent

Les langues	Nombre	Pourcentage
Kabyle	55	91,6%
Français	30	50%
Arabe dialectal	8	13,3%

Le tableau montre que la langue la plus parlée est la langue kabyle avec un pourcentage de (91,6%), la langue française vient juste après avec (50%), la langue arabe arrive en dernier avec seulement (13,3%). Cela est justifié par le fait que la langue kabyle est la langue maternelle de la majorité des enquêtés, elle représente donc leur identité et leur origine. Quant à la langue française, c'est la langue d'étude de la majorité des étudiants. 28 (46,6%) ont répondu uniquement kabyle, 21(35%) ont répondu kabyle et français, 5 (8,3%) les trois langues, 1(1,6%) arabe et français.

Tableau n° 7 : la langue la plus utilisée dans la ville de Tizi-Ouzou

Les langues	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	44	73,3%
Arabe dialectal	14	23,3%
Français	02	3,33%

Ce tableau montre que la majorité des enquêtés 44(73,3%) pensent que le kabyle est la langue la plus utilisée à Tizi-Ouzou contre 14 (23,3%) qui pensent que c'est l'arabe et (3,33%) pensent que c'est la langue française.

Tableau n° 8 : le classement des langues selon l'ordre de préférence

Position de classement	kabyle		Arabe dialectal		Français	
	Nombre étudiants	%	Nombre étudiants	%	Nombre étudiants	%
1	53	88,3%	1	1,6%	6	10%
2	6	10%	2	3,3%	52	86,6%
3	1	1,6%	57	95%	2	3,3%

Ce tableau montre le classement des langues selon les préférences de nos enquêtés, nous constatons que la majorité (88,3%) a classé la langue kabyle en première position. Nos enquêtés nous ont affirmé pour la plupart que parce que c'est leur langue maternelle, leur origine, leur identité. La langue française est classée en deuxième position avec (86,6%), nos enquêtés nous ont confié que la langue française est très utile dans de nombreux secteurs et qu'elle est très utilisée dans beaucoup d'institutions. La langue arabe est classée en dernier lieu parce qu'elle est détestée et jugée inutile par nos enquêtés, à ce propos l'un d'entre eux nous a affirmé « *tout d'abord le kabyle est notre langue maternelle et on doit tous en être fiers. Le français c'est la langue étrangère qu'on a appris à l'école c'est une langue secondaire et l'arabe dialectale un mélange de langues que je n'aime pas* ». Un autre déclare ceci : « *le kabyle en premier parce que c'est ma langue maternelle, le français en deuxième place parce que c'est la langue étrangère qui me plaît et puis vient l'arabe la langue imposée* ». Nous pouvons ainsi constater l'attitude négative de nos enquêtés à l'égard de la langue arabe.

Tableau n° 9 : les fonctions qui conviennent aux langues

	D'expression		D'affirmation identitaire		De modernité et de progrès		De large communication	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Arabe	27	45%	2	3,3%	2	3,3%	12	20%
Kabyle	39	65%	58	96,6%	17	28,3%	40	66,6%
Français	28	46,6%	9	15%	51	85%	45	75%

Ce tableau traite des fonctions que les étudiants attribuent aux trois langues selon leurs représentations envers chacune d'elles. Il apparait donc clairement que la langue d'affirmation identitaire est la langue kabyle pour presque la quasi totalité de nos enquêtés (58) soit un pourcentage de (96,6%). Pour la langue arabe, (2) enquêtés seulement soit (3,3%) ont attribué la fonction identitaire à la langue arabe. Cela s'explique par le fait que ces deux enquêtés habitent la Haute ville et qu'ils n'ont pas le kabyle comme langue maternelle et (15%) attribuent la fonction identitaire à la langue française. Pour la fonction expressive le kabyle occupe aussi la première place avec un taux de (65%) puis vient la langue française avec (46%) et enfin la langue arabe avec (45%). On constate donc que ces deux langues ont obtenu un pourcentage assez proche du fait qu'elles sont beaucoup utilisées dans le quotidien comme des langues véhiculaires. Concernant la fonction de modernité et de progrès, la langue française occupe la première place avec un pourcentage de (85%), la majorité des enquêtés voit donc en la langue française un accès au progrès et à la modernité donc elle représente pour eux un moyen de réussite. Ensuite vient le kabyle avec (28,3%) et l'arabe avec (3,3%). La fonction de large communication est attribuée à la langue française en première place avec (75%) elle représente, en effet, la langue véhiculaire par excellence pour nos enquêtés qui leur permet de communiquer avec un très grand nombre de locuteurs. La langue kabyle occupe la deuxième place avec (66,6%) et enfin la langue arabe en dernière position avec seulement (20%).

Tableau n° 10 : Les langues pratiquées dans les différents espaces

		Arabe dialectal		Kabyle		français	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Université		4	6,66%	49	81,66%	35	58,33%
Extérieur	Ville	15	25%	54	90%	40	66,66%
	Village	2	3,33%	56	93,33	13	21,66%
Maison		1	1,66%	59	98,33%	21	35%

L'étude des résultats de ce tableau nous a permis de calculer les pourcentages des langues utilisées par les enquêtés dans les différents espaces. Ce tableau montre que c'est le kabyle qui est le plus utilisé à l'intérieur de l'université avec (81,66%) puis vient la langue française en deuxième position avec (58,33%) et enfin la langue arabe avec (6,66%). En ville la langue kabyle occupe aussi la première place avec (90%) des enquêtés qui l'utilisent, la langue française occupe la deuxième place avec (66,66%) et l'arabe dialectal la dernière place avec (25%). Dans les villages, c'est presque la totalité des enquêtés qui parlent kabyle avec un taux de (93,33%) et (21,66) disent pratiquer le français et seulement (3,33%) utilisent l'arabe dialectal. A la maison, (98,33%) utilisent le kabyle, (35%) pratiquent la langue française et uniquement (1,66) parlent arabe à la maison. Il est utile de rappeler que nous avons compté les réponses pour chaque langue séparément, donc il y a certains enquêtés qui ont coché deux ou trois langues en même temps donc nous avons obtenu les pourcentages suivants : (63%) ont répondu kabyle et français à l'intérieur de l'université, les trois langues (3,33%), et (3,33%) pour arabe et français . En ville (30%) ont répondu les trois langues, (66,6%) ont répondu kabyle et français. Au village (3,33%) ont répondu les trois langues, (21,66%) ont répondu kabyle et français. A la maison (35%) ont répondu kabyle et français et (1,66%) les trois langues et (3,33%) arabe et français.

Nous constatons d'après ces résultats que c'est la langue kabyle qui est pratiquée largement dans ces différents espaces. Ceci peut s'expliquer par le fait que nos enquêtés sont majoritairement kabylophones même ceux qui habitent en ville, ainsi ils optent pour la langue kabyle quel que soit le lieu où ils se trouvent puisque elle représente leur identité et leur origine. Pour ce qui est de la langue française, les pourcentages élevés s'expliquent par le fait

que nos enquêtés sont tous des étudiants donc ils utilisent fréquemment la langue française qui est omniprésente à l'université et pour qui elle représente l'avenir.

Tableau n° 11 : La langue utilisée entre camarades

Langue	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	52	86,66%
Français	6	10%
Arabe dialectal	2	3,33%

A la lecture de ce tableau, nous constatons que c'est la langue kabyle qui domine dans les discussions entre camarades avec 86,66%. La majorité de nos enquêtés ont expliqué leur choix en disant : « *parce que c'est notre langue maternelle* » ou encore « *nos amis sont tous des kabyles* ». D'après ces propos, nous déduisons que l'identité et l'origine sont déterminantes dans le choix de la langue utilisée quotidiennement. La langue française occupe la deuxième place avec 10% et la langue arabe 3,33% et 23,33% de l'ensemble des enquêtés utilise le kabyle et le français. Un de nos enquêtés nous a déclaré : « *je suis à Tizi-Ouzou alors pourquoi je change ma langue je parle toujours kabyle* ». Selon ses dires, c'est la langue kabyle qui domine dans la ville de Tizi-Ouzou, ce qui nous introduit au concept de territorialisation sociolinguistique qui est la manière dont les locuteurs s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypée), attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité. Ainsi, nous constatons que la ville de Tizi-Ouzou est considérée par nos enquêtés majoritairement Kabylophone.

Tableau n° 12 : La situation dans laquelle il y a changement de langue

Situation	Nombre d'étudiants	Pourcentage
vos interlocuteurs ne comprennent pas votre langue	39	65%
par peur que votre langue sera mal jugée par l'autre	1	1,66%
pour mieux faire passer le message	36	60%
vous avez besoin de vous fondre dans le groupe	1	1,66%

Ce tableau traite la onzième question du questionnaire qui est destinée à évaluer la sécurité et l'insécurité linguistique chez nos enquêtés. Ces données, montrent donc que la majorité opte pour une autre langue seulement pour des besoins d'intercompréhension. 65% changent de langue lorsque leur interlocuteur ne comprend pas leur langue. 60% disent pour mieux faire passer le message. On peut dire que ces deux propositions expriment la même chose. En revanche, les deux autres propositions ont un très faible pourcentage 1,66% pour : la peur que leur langue soit mal jugée et également 1,66% pour le besoin de se fondre dans le groupe. Ces résultats expliquent bien que nos enquêtés sont en sécurité linguistique et changent de langue uniquement dans le besoin.

Tableau n° 13 : la langue utilisée avec des inconnus

La langue	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	48	80%
Arabe dialectal	10	16,66%
Français	23	38,33%

Le tableau montre que c'est la langue kabyle qui est la plus utilisée avec des inconnus avec 80% des réponses. Nos enquêtés expliquent que c'est leur langue maternelle ainsi que c'est la langue dominante que tout le monde est censé comprendre. De plus, nous avons constaté un rejet de la langue arabe dans certaines réponses de nos enquêtés à l'exemple de

l'un d'entre eux qui dit « *parce que je n'aime pas la langue arabe et si je dois parler avec un arabe j'utilise le français* ». Ou encore un autre qui déclare : « *avec les inconnus je parle kabyle, si on me comprend pas j'utilise le français, j'utilise jamais l'arabe pour moi elle juste pour ceux de la haute ville* ». Un autre dit : « *quoi qu'il en soit je parle kabyle parce que il n'existe aucun arabe à Tizi-Ouzou ces gens qui se prétendent arabes sont des mutants* ». D'après ces propos, nous constatons qu'il existe un net rejet de la langue arabe par certains de nos enquêtés. Pour les 16,66% qui utilisent l'arabe et qui sont tous résidents en ville expliquent leur choix par le fait que la majorité parle l'arabe en ville. Un enquêté nous a déclaré : « *tous les gens que je ne connais pas sont des arabes* », un autre ajoute : « *l'arabe est la langue dominante à Tizi-Ouzou tout le monde parle arabe* ». Nous voyons donc clairement que certains citadins qui se retrouvent souvent confrontés à la langue arabe estiment qu'elle est dominante dans la ville de Tizi-Ouzou. Concernant la langue française, 38,33% affirment l'utiliser avec des inconnus. Ils expliquent leurs choix en précisant que c'est la deuxième langue la plus utilisée après le kabyle, un enquêté nous donne l'explication suivante : « *si quelqu'un ne comprend pas le kabyle je lui parle en français parce que c'est tout le monde qui parle français à Tizi-Ouzou* » un autre affirme : « *si je ne le connais pas je ne sais pas s'il maîtrise le kabyle, mais le français à coup sûr c'est une langue commune* ». Nous constatons d'après ces propos que la langue française est considérée comme une langue véhiculaire dans la ville de Tizi-Ouzou que nos enquêtés pratiquent pour communiquer avec des locuteurs qu'ils ne connaissent pas, et estiment que c'est une langue très présente dans la ville de Tizi-Ouzou.

Tableau n° 14 : changement de langue selon l'interlocuteur

Oui		Non	
Nombre :	53	Nombre :	7
	88,33%		11,66%

Ce tableau rend compte de la question n° 10 du questionnaire : « vous arrive-t-il de changer de langue selon votre interlocuteur ? ». Nous remarquons que la majorité a répondu oui 88,33% Contre seulement 11,66 de réponses négatives. L'explication données par nos enquêtés qui affirment changer de langue convergent toutes vers la nécessité de communiquer et de se comprendre avec des locuteurs qui ne parlent pas leur langue. Ils expliquent que puisqu'ils maîtrisent trois langues voire plus, ils s'adaptent facilement à chaque situation de communication. Pour ceux qui ont répondu « non » ils s'expliquent par le

fait que leur interlocuteur doit comprendre leur langue puisqu'il se trouve dans une région Kabylophone.

Tableau n° 15 : changement de langue dans un espace particulier

Oui		Non	
Nombre : 39	65%	Nombre : 21	35%

D'après ce tableau, qui se réfère à la question n°14 « vous arrive-t-il de changer de langue parce que vous êtes dans un espace particulier ? » La majorité des enquêtés changent de langue selon l'espace où ils se trouvent. En effet, 65% ont répondu par « oui », ils s'expliquent en disant que s'ils sont dans un espace arabophone, ils sont obligés de parler arabe pour communiquer ou encore s'ils se déplacent vers une autre ville. L'un de nos enquêtés a déclaré : « *si je suis dans un espace arabophone je suis obligé de parler arabe bien que je ne le maîtrise pas vraiment. Si je suis dans un espace où on parle que français, je parle français* » on voit donc qu'il opte pour une autre langue en cas de nécessité seulement. Il paraît donc évident que ce n'est pas l'espace lui-même qui incite à changer de langue mais le souci de communiquer. Pour les 35% qui ont répondu « non », ils affirment qu'ils utilisent partout leur langue maternelle et qu'ils ne se sentent pas obligés d'opter pour une autre langue quel que soit l'endroit où ils se trouvent. L'un d'eux a donné cette explication « *parce que ma langue maternelle est toujours avec moi à tous les moments et dans tous les lieux* ». On voit donc qu'ils ont besoin d'affirmer partout leur identité.

Tableau n° 16 : changement de langue selon que l'interlocuteur soit citadin ou villageois

Oui		Non	
Nombre : 15	25%	Nombre : 45	75%

Ce tableau montre le résultat des réponses à la question n°15 : « vous arrive t-il de changer de langue parce que votre interlocuteur est issu de la ville ou du village ? ». 75% de la population enquêtée a répondu négativement à la question, ils estiment qu'il n'y a pas de différence entre un citadin et un villageois et qu'il parlent tous le kabyle, les propos de l'un d'entre eux confirme cette idée « *ceux qui sont issus des villages parlent la langue que je parle qu'est le kabyle et ceux qui habitent la ville parlent aussi kabyle donc je ne suis pas*

obligé de changer de langue » dans cette même optique, un autre a déclaré « *je ne change pas de langue puisque c'est des kabyles qui habitent à Tizi-Ouzou* ». Un autre enquêté qui habite en ville et qui a pour langue maternelle l'arabe nous a dit ceci « *rien ne m'oblige à la changer parce que les gens dans nos villages ne sont pas racistes* » Pour d'autres la langue kabyle est la même que ce soit en ville ou dans un village c'est juste quelques expressions et l'accent qui changent. Les (25%) qui ont répondu « oui » expliquent leur choix par l'existence d'une différence entre le parler urbain et le parler rural et donc ils sont obligés de s'adapter à la langue selon le lieu. Nous constatons donc, d'après ces résultats, qu'encore une fois le sentiment d'identité et d'appartenance prend le dessus dans les réponses et les justifications de nos enquêtés et que pour la majorité l'espace urbain Tizi-ouzéen n'est pas très différent des espaces ruraux et donc il n'existe pas de contrainte pour changer de langue en se déplaçant en ville.

Tableau n° 17 : la langue utilisée comme véhiculaire

La langue	Nombre d'étudiants	Pourcentage
Kabyle	6	10%
Arabe	6	10%
Français	48	80%

Les résultats de ce tableau se rapportent à la question n° 16 du questionnaire « si votre interlocuteur ne comprend pas votre langue, quelle langue utiliseriez-vous ? ». Cette question est destinée à essayer de voir quelle est la langue qui remplit la fonction véhiculaire pour nos enquêtés, ainsi que leurs attitudes envers cette langue par le biais des explications données pour appuyer leurs choix. En effet, le recours à la langue française est majoritaire avec un taux de 80% des réponses et seulement 10% pour chacune des deux langues restantes à savoir la langue arabe et le kabyle. La plupart des explications données par nos enquêtés pour appuyer leur choix sont : la langue française est une langue très répandue à Tizi-Ouzou, c'est une langue que tout le monde comprend ou encore c'est la deuxième langue la plus utilisée après le kabyle. Nous constatons donc que la langue française est considérée par nos enquêtés comme la langue véhiculaire à Tizi-Ouzou. En revanche, certains de nos enquêtés ont choisi la langue française parce qu'ils ne parlent pas arabe ou bien ils détestent cette langue. Un d'entre eux nous a donné cette explication : « *parce que j'aime pas parler en arabe et la langue française est la deuxième langue que je connais mieux après le kabyle* »,

un autre nous a confié : « *je suis un kabyle et j'aime pas la langue arabe* ». D'après ces propos, nous constatons un rejet de la langue arabe par les locuteurs kabyles en affirmant leur identité et en adoptant la langue française à sa place.

2-Analyse des entretiens

Dans cette deuxième partie, nous allons analyser les réponses obtenues par le biais des entretiens. Nous allons essayer, à partir du discours épilinguistique de nos interviewés, de discerner les différentes fonctions qu'ils attribuent aux langues en présence ainsi que les jugements qu'ils portent sur ces différentes langues et si l'espace urbain exerce une influence sur leur pratiques langagières.

2-1-Le choix de la langue dans l'espace urbain

L'un des objectifs de ce présent travail consiste à déterminer si l'espace urbain influe sur les représentations des locuteurs et donc sur leurs choix linguistiques. Afin de vérifier cette hypothèse nous avons posé la question suivante à nos enquêtés : quelle langue pratiquez vous lorsque vous venez en ville ? L'INF1 nous a affirmé : « *premierement/ le kabyle bien évidemment/ heu//ensuite il y a une langue/ qui est plus utile dans le langage universitaire/ à savoir la langue française /quand il s'agit de discussions universitaires entre profs et étudiants* ». Dans cette même optique l'INF2 a dit : « *bien sûr le kabyle //d'abord c'est ma langue maternelle/ puis Tizi-Ouzou c'est une ville kabyle/ donc je vois pas pourquoi utiliser une autre langue/ mais il m'arrive d'utiliser la langue française/ qui est d'abord ma langue d'études/ et aussi parce que c'est une langue très utilisée à Tizi-Ouzou* » Nous constatons d'après ces propos que ces informateurs en disant « *bien évidemment* » après le kabyle pour le premier et « *bien sûr* » pour le second renforcent leurs propos pour affirmer leur appartenance. Puis ils n'ajoutent que la langue française qui est, selon eux, très présente au sein de l'université. Pour l'INF3 « *oui toujours le kabyle/ puisque eux /ils comprennent le kabyle mais /// ils parlent heu un mélange entre le kabyle et l'arabe (rire) // j'ai des amis citadins qui parlent kabyle comme moi/ y a pas de différence/ il y a les autres qui parlent ce dialecte// bon/ parce qu'ils ont/ pour moi/ un problème psychologique/ quand ils parlent arabe ils se sentent supérieurs* ». Cet informateur se démarque en disant « *les autres* » qui, selon lui, ne pratiquent pas la langue kabyle convenablement et s'identifie en même temps à ceux qui partagent sa langue en précisant qu'ils sont aussi des citadins. L'INF5 de la haute ville à qui nous avons demandé : quelle langue utilisez-vous avec les villageois ? A dit : « *bon*

/avec ceux qui viennent des villages/ je leur parle en kabyle mais il y a ceux qui parlent arabe aussi ». Cet enquêté affirme que certains villageois utilisent l'arabe Tizi-ouzéen.

D'après cette analyse, nous constatons qu'il n'y a pas influence du milieu urbain sur les pratiques langagières de nos informateurs. Ils adoptent tous la langue kabyle qui est leur langue maternelle.

2-2- la fonction identitaire de la langue kabyle

Il existe dans la ville de Tizi-Ouzou trois références linguistiques et culturelles à savoir kabyle, arabe et française. Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre théorique, chaque langue permet de définir pour chaque locuteur son identité linguistique et culturelle. L'INF1 en répondant à la question : « quelle langue pratiquez-vous avec ceux qui habitent en ville ? » affirme : « *naturellement le kabyle / à Tizi-Ouzou je parle kabyle avec tout le monde / par contre quand on se met dans un milieu arabophone/ à Alger par exemple /on est dans l'obligation de parler arabe // moi personnellement/ même quand je parle arabe à Alger par exemple / je fais en sorte de montrer mon accent kabyle pour afficher mon identité // mais à Tizi-Ouzou je ne parle jamais arabe/ pas même avec mes amis arabophones // on essaye à chaque fois de les mettre dans le bain (rire) d'ailleurs il y a mon ami qui me reproche ça ».* Pour cet informateur, l'identité kabyle est très importante même lorsqu'il se trouve dans un espace arabophone. Il ajoute « *je crois que c'est tout le monde // enfin le milieu universitaire / tel que je l'ai constaté avec mes amis/ on a absolument aucun complexe de parler kabyle tous les jours/ d'ailleurs c'est une fierté / on est fiers d'être kabyles ».* On retrouve la même réaction chez l'INF2 :« *heu comme je vous l'ai déjà dit /le kabyle // pour moi à Tizi-Ouzou on est tous des kabyles/ qu'on soit citadins ou villageois /donc je parle kabyle / mais bien sûr il y a ceux qui se prennent pour des arabes/ mais qui sont tous des kabyles /donc ils connaissent bien le kabyle mais préfèrent parler arabe ».*D'après l'énoncé de cet enquêté, les Tizi-ouzéens qui ne pratiquent pas la langue kabyle dissimulent leur identité en adoptant un parler différent spécifique au milieu urbain. Ce même informateur, en lui posant la question : vous arrive-t-il de parler arabe ? Nous a répondu « *oui/ mais seulement si l'exception le suggère /c'est-à-dire si je me trouve dans un milieu arabophone/ je dois parler arabe même si je ne le supporte pas // d'ailleurs je ne le maîtrise pas bien/ mais en Kabylie jamais/ je suis kabyle et j'aime ma langue et mes origines/ rien ni personne ne peut m'obliger à parler cette langue marginale ».* Cet enquêté, en rejetant la langue arabe et en la qualifiant de marginale affirme son identité kabyle et ses origines. De plus, les discours tenus par nos informateurs

font apparaître la relation de l'espace géographique avec la langue pratiquée. Nous avons observé cette même affirmation de l'identité kabyle même chez nos deux informateurs arabophones qui résident en ville et qui affirment utiliser l'arabe Tizi-ouzéen. L'INF2 a répondu à la question : quelle langue pratiquez-vous avec des inconnus ? Comme suit : « *la langue la plus naturelle qui vient c'est le kabyle /parce que nous sommes dans une région qui est quand même Kabylophone par excellence /et donc le contact /il se fait par là* ». Des contradictions dans le discours peuvent surgir lorsqu'il s'agit d'affirmation identitaire. Il ressort donc des propos paradoxaux qui montrent l'ambivalence d'appartenir à deux groupes différents pour nos deux enquêtés qui, d'une part, affirment leur identité kabyle, d'autre part, ils revendiquent l'arabe Tizi-ouzéen. Les propos de l'INF5 illustrent bien ce constat : « *[...] je suis d'origine kabyle et je parle arabe/ je pense que c'est une question d'habitude et de société // d'ailleurs/ par exemple /à la haute ville/ auparavant /les gens parlent arabe seulement dans la maison /mais maintenant ils parlent arabe partout dans la ville* ».

Les attitudes qui apparaissent dans tous ces discours de nos informateurs reflètent que l'identité ou le sentiment d'appartenir à un groupe social donné influent sur les représentations linguistiques. Ainsi, ces dernières orientent les locuteurs à adopter la langue kabyle et rejeter la langue arabe.

2-3- la fonction véhiculaire/vernaculaire des langues

Toutes les langues ou variétés d'une même langue présentent des fonctions qui se répartissent entre le véhiculaire et le vernaculaire. La première fonction se définit par le choix d'une pratique qu'un nombre important de locuteurs utilisent. La seconde, au contraire, se définit par la pratique d'une langue par un groupe restreint de locuteurs pour communiquer seulement à l'intérieur du groupe.

A partir de l'analyse du discours épilinguistique tenu par nos informateurs, nous constatons que les trois langues fonctionnent pour certains en forme véhiculaire et pour d'autres en forme vernaculaire. L'INF1 déclare : « *je crois que heu d'abord ils considèrent la langue arabe comme une langue valorisante /puisque c'est la langue de la majorité /dans les autres régions heu ils veulent imiter les Algérois /qui sont pour eux des modèles soi-disant modernes* » l'arabe dialectal Algérois est perçu par cet informateur comme une langue que les jeunes Tizi-ouzéens s'empressent d'adopter pour s'identifier à un groupe social pratiquant une forme jugée prestigieuse et qui remplit la fonction véhiculaire puisqu'elle est

utilisée par la majorité des Algériens. L'INF4, quant à lui, pense que c'est la langue française qui remplit la fonction véhiculaire, il s'exprime ainsi : *« oui/ surtout ici à Tizi-Ouzou /elle est utilisée plus que l'arabe/ déjà les gens ici /ils aiment vous savez pas (rire) beaucoup l'arabe donc ils préfèrent le français »* selon lui la langue française est utilisée plus que l'arabe lors des échanges entre communautés linguistiques différentes. Il semble donc que l'arabe dialectal face à la langue française remplit une fonction vernaculaire pour cet enquêté. Il ajoute : *« [...] Si par exemple je sais que c'est un arabe et qu'il ne parle pas kabyle/ je lui parle en arabe/ mais l'arabe normal pas le zdimouh/ pour moi /le zdimouh c'est une négation d'identité »*. Il apparaît donc qu'à côté du kabyle, la langue française est considérée comme une langue véhiculaire avec l'arabe algérois. En revanche, l'arabe Tizi-ouzéen « Zdimouh » est considéré comme un parler vernaculaire.

Cependant, lorsque nous avons demandé s'ils utilisent la langue française volontairement pour éviter la langue arabe l'INF2 nous a déclaré : *« heu oui /parfois certains étudiants qui ne maîtrisent pas le kabyle/ ils me parlent en français /donc je leur parle en français /parce qu'ils savent que je ne veux pas leur parler en arabe comme le font certains /d'ailleurs moi je déteste ça / pourquoi ils ne font pas l'effort d'apprendre le kabyle ? Puisqu'ils sont en Kabylie/ pourquoi les kabyles ont appris l'arabe et eux ne veulent pas apprendre le kabyle ? Ça m'énerve lorsqu'ils influencent certains qui leur parlent en arabe »*. D'après ces propos cet informateur utilise la langue française comme un moyen d'échapper à la langue arabe en s'adressant à des arabophones.

2-4- Sécurité/Insécurité linguistique

On parle de sécurité linguistique lorsque les locuteurs ne se sentent pas, pour des raisons sociales variées, remis en question dans leur façon de parler. Selon les propos de nos informateurs, à l'exemple de l'INF4 qui affirme utiliser le kabyle : *«oui avec tout le monde »* il apparaît donc clair que cet informateur est en sécurité linguistique. De même que pour l'INF2 avec son énoncé : *«oui/ mais seulement si l'exception le suggère /c'est-à-dire si je me trouve dans un milieu arabophone/ je dois parler arabe même si je ne le supporte pas // d'ailleurs je ne le maîtrise pas bien/ mais en Kabylie jamais [...] »* cet informateur explique qu'il ne recourt à la langue arabe qu'en cas de nécessité, c'est-à-dire en se déplaçant en dehors de la Kabylie. Il ajoute : *« ils utilisent le kabyle / même les citadins utilisent le kabyle / même si certains sont influencés par les Zdimouh/ mais je crois qu'ils sont minoritaires »*. En terminant par l'adjectif « minoritaire » il affiche nettement sa sécurité linguistique en sachant

que c'est les minorités qui souffrent de l'insécurité linguistique comme nous le fait signaler l'INF5 « *heu j'utilise l'arabe et le kabyle/ les deux langues/ mais certains de mes amis me demandent souvent de parler en kabyle et me demandent pourquoi je n'essaye pas de parler comme eux / parce que quand je parle kabyle heu j'utilise en fait un mélange entre kabyle et arabe* ». Cet informateur est en insécurité linguistique donc il essaye d'adopter la langue kabyle qui est la langue dominante. En outre, Cet informateur se sent stigmatisé et rejeté par la majorité des kabylophones. Il s'exprime ainsi : « *oui/ la plupart des kabylophones détestent cette langue qu'ils qualifient de zdimouh// moi je déteste ça /parce que moi je n'ai rien contre le kabyle heu les gens disent ils parlent comme ça exprès //mais non/on a grandi comme ça c'est tout* ». En définitive, il est certain que la majorité de nos informateurs n'éprouve aucun besoin de parler une langue autre que celle qu'ils considèrent comme étant la plus adéquate pour communiquer. Nous constatons donc un attachement très fort à leur langue et l'absence de toute remise en question de leur façon de parler.

2-5-Attitudes des kabylophones à l'égard du parler « Zdimouh »

Comme nous l'avons constaté par les résultats de notre enquête, la ville de Tizi-Ouzou est, sans conteste, majoritairement Kabylophone. Cependant, l'arabisation tend à gagner du terrain ce qui est perçu comme une sérieuse inquiétude chez les kabylophones. En effet, un rejet se lit clairement dans le discours épilinguistique de nos informateurs par les qualificatifs péjoratifs qu'ils attribuent à ce parler. Les propos de l'INF1 illustrent bien ce fait : « *[...] C'est une langue que je trouve vulgaire /en plus on l'a identifiée comme une menace pour notre langue /parce qu'il y a de plus en plus de gens qui pratiquent cette langue// qui n'est ni de l'arabe dialectal ni du kabyle /en plus les Zdimouh vous disent qu'ils sont des kabyles moi personnellement je ne supporte pas cette langue* ». Dans cette même optique, l'INF2 a déclaré : « *je ne sais pas si on peut le considérer comme l'arabe dialectal heu c'est un arabe où il y a beaucoup de termes kabyle/ pour moi c'est tout simplement un mélange de débris de langue incompréhensible/ je veux dire certains n'arrivent pas à s'exprimer dans une seule langue ils mélangent les langues et ça donne le Zdimouh* ». Il faut noter que les qualificatifs péjoratifs présents dans leurs discours indiquent un jugement négatif à l'égard de cette langue, partant, un rejet de cette dernière. L'INF4 a utilisé un langage plus explicite en affirmant que : « *non /je ne l'utilise pas/ pour moi ce n'est pas une langue* », il ajoute : « *[...] pour moi /le zdimouh c'est une négation d'identité* ». En effet, il considère le "Zdimouh" comme un signe de violence envers les kabyles en s'expliquant ainsi : « *[...] ils parlent arabe comme*

heu avec l'accent kabyle/ exemple si tu vas descendre de la montagne heu ici à la ville /y a des gens qui parlent avec l'accent zdimouh/ pour juste pour te faire peur je ne sais pas moi comme si c'est un signe de violence ». Pour les deux informateurs citadins le "Zdimouh" est très proche de l'arabe algérois donc ils ne comprennent pas pourquoi il est stigmatisé. L'INF3 a dit : « à quelques différences près/ c'est comme l'arabe dialectal parlé à Alger [...] pour moi c'est une richesse /il faut changer notre vision des choses de voir ceci comme un truc qui va à l'encontre non [...] » l'INF5 s'est exprimé dans cette même idée : « je parle l'arabe dialectal/ mais les gens croient que ici à Tizi-Ouzou heu l'arabe qu'ils utilisent n'est pas le même utilisé dans d'autres wilayas mais je pense que c'est faux /il existe juste quelques différences c'est tout ». En plus, nos informateurs citadins se sentent stigmatisés par les kabylophones, l'INF 3 a déclaré : « [...] moi à la maison on parle kabyle c'est la langue automatique/ mais dehors je vous dis ça m'a jamais dérangé de parler l'arabe dialectal /encore ce qui me dérange lorsque je repars dans mon village pendant les vacances qu'on me traite et qu'on m'étiquette de zdimouh /c'est ça qui me dérange en fait ».

D'après ces différents propos tenus par nos informateurs, nous déduisons que les langues jouent un rôle crucial dans le processus de construction identitaire individuelle et collective. Opter pour une langue signifie se démarquer des locuteurs d'autres langues. C'est la dichotomie d'identification et de différenciation qui s'explique par l'identification envers ceux qui partagent la même langue et différenciation envers ceux qui ne la partagent pas. Ce même processus s'opère chez nos enquêtés qui ont pour la majorité rejeté le parler "Zdimouh" pour protéger et affirmer leur identité.

Conclusion

Les résultats obtenus par le biais des entretiens semi-directifs corroborent, en effet, ceux relevés dans le questionnaire. L'analyse de ces entretiens montre effectivement l'attachement des locuteurs à leur langue d'origine et manifestent clairement une attitude d'adhésion à telle langue et une attitude de rejet à telle autre langue. Les comportements socio-langagiers de nos enquêtés fait apparaître leurs choix langagiers qui dépendent des jugements et des évaluations positives ou négatives qu'ils se font des langues en présence dans leur environnement en l'occurrence dans la ville de Tizi-Ouzou. De plus, nous avons saisi d'après leurs déclarations que dans l'espace urbain Tizi-ouzéen, malgré son plurilinguisme, c'est la langue kabyle qui domine dans les échanges linguistiques.

Conclusion générale

Au terme de l'enquête que nous avons menée, il apparaît clairement que la langue n'est pas uniquement un instrument de communication. En effet, la relation qu'entretiennent les locuteurs avec leurs langues est loin d'être neutre, les langues sont porteuses de plusieurs valeurs symboliques et emblématiques. Philippe Blanchet¹ explique que la langue constitue l'un des éléments premiers qui contribuent à la définition et à la construction identitaire des individus et des groupes sociaux. C'est par l'identité que s'élabore le rapport de l'individu ou du groupe vis-à-vis de soi et aussi envers les autres individus ou groupes. Donc les locuteurs éprouvent des sentiments et adoptent des attitudes diverses envers les langues. L'analyse des discours épilinguistiques et les données statistiques que nous avons récoltées dans notre enquête montrent que la quasi-totalité de nos enquêtés affirment leur identité par le biais de la langue.

De ce même constat, il ressort que la grande majorité de nos informateurs éprouvent le sentiment de sécurité linguistique. La langue kabyle est donc omniprésente dans les pratiques quotidiennes des locuteurs qui viennent des villages mais aussi pour ceux qui résident dans la ville de Tizi-Ouzou. Ceci confirme donc la première hypothèse ainsi que la troisième qui stipulent que les locuteurs, les étudiants, en l'occurrence, dans notre travail optent toujours pour leur langue maternelle afin d'affirmer leur identité kabyle. Donc l'identité est un facteur déterminant dans le choix de la langue.

L'analyse des discours épilinguistiques des locuteurs nous a également montré l'absence d'influence de l'espace urbain sur les choix linguistiques. Pour nos locuteurs enquêtés, il n'existe pas de différence entre l'espace urbain et l'espace rural. Donc il n'y a pas de changement linguistique dans l'aire urbaine Tizi-ouzéenne. Par contre, les locuteurs changent de langue en dehors de la région de Tizi-Ouzou. Mais nous avons pris en compte dans notre recherche uniquement la région de Tizi-Ouzou. Cependant, ce résultat est paradoxal puisque dans l'observation quotidienne, la langue arabe résonne partout dans la ville de Tizi-Ouzou.

La langue française, quant à elle, est perçue comme la deuxième langue après la langue kabyle par les enquêtés. En effet, elle est vue comme la langue véhiculaire dans l'espace urbain Tizi-ouzéen. De plus, elle représente pour eux la modernité, le progrès et la réussite

¹BLANCHET, Ph., 2012², *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, PUR

sociale. Du moment qu'elle est pratiquée par la communauté kabylophone et arabophone en même temps, elle pourrait être un moyen de communication pour éviter les conflits identitaires entre kabyles et arabes.

Il est nécessaire de signaler que l'arabe dialectal n'est pas très stigmatisé dans la ville de Tizi-Ouzou contrairement à l'arabe Tizi-ouzéen (le zdimouh) qui est perçu négativement par les kabylophones de Tizi-Ouzou.

En résumé, les résultats de cette recherche nous ont démontré que la langue kabyle symbolise la résistance face à la langue arabe et l'affirmation de l'identité berbère. Le "zdimouh" est rejeté par les kabylophones et considéré comme une forme urbaine vernaculaire. La langue française, quant à elle, symbolise la promotion sociale.

Comme nous l'avons signalé précédemment les résultats obtenus par questionnaire et par entretiens semblent ne pas correspondre parfaitement à la réalité du terrain. Avec la représentativité de notre échantillon limité à soixante enquêtés par questionnaire et cinq par entretien, il est à souligner que les résultats de notre analyse ne peuvent être généralisés sur l'ensemble des locuteurs. D'autres enquêtes qui toucheraient un échantillon plus représentatif seraient nécessaires en vue d'aboutir à des résultats plus fiables.

Bibliographie

Ouvrages

- BIEGER-MERKLI, C., 2010, *La communauté des pays de langue portugaise (Un espace interculturel de coopération basé sur la langue ?)*, Paris, L'Harmattan.
- BLANCHET, Ph., 2012, *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, PUR.
- BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOYER, H., 1996, *Sociolinguistique : territoires et objets*, Lausanne, Delachaux.
- BULOT, T., 2004, *lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine*, Vol 1, Paris, L'Harmattan.
- CALVET, L- J., 1987, *la guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- CALVET, L- J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- CALVET, L-J et DUMOND, P., 1999, *Enquête sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan.
- CALVET, L-J., 1993, *la sociolinguistique, (que sais-je ?)*, Paris, PUF.
- CALVET, L-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, France, Plon.
- CALVET, L-J., 2005, *La sociolinguistique*, Paris, PUF.
- CHAKER, S., 1991, *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, Bouchène.
- COMITI. J-M., 1992, *Les corses face à leur langue, de la naissance de l'idiome à la reconnaissance de la langue*. Squadradiv Finusellu Diacciu.
- DE SAUSSURE, F., 1994, *Cours de linguistique générale*, Alger, Enag/Editions.
- FEREDJ, M-S, 2000, *Histoire de la ville de Tizi-Ouzou : des origines à 1954*, Alger, Hammouda.
- GHIGLIONE, R et MATALON, B., 1978, *les entêtes sociologiques, théorie et pratique*, Paris, Armand Colin, Col. « U ».
- GRANDGUILLAUME, G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- HAMERS, J-F et BLANC, M., 1983, *Bilingualité et Bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga, PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- LUDI, G & PY, B., 1986, *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.
- MOREAU, M-L., 1997, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.

- MOSCOVICI, S., 1984, *Social representations Cambridge*, Cambridge Université Presse.
- TALEB EL IBRAHIMI, K., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma.

2- Articles de revues et d'ouvrages collectifs

- BULOT, T et TSEKOS, N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines » dans *Langue urbaine et identité : langue et urbanisation à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mont*, Paris, L'Harmattan.
- BULOT, T., 2009, « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) », dans *Sprache(n), Identität, Gesellschaft*, Ibidem-Verlag, Stuttgart
- CALVET, L-J., 2005, « Les voix de la ville revisitées » dans *Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville*, Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada.
- COMITI, J-M., 1994, « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée » p24-31, dans : *Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti 9- 10 août 1993*. Edités par George MORACCHINI, Studii Corsi, Editions Bastia.
- GUEUNIER, N., 1997, *représentations linguistiques*, dans : M-L. Moreau (éd) *Sociolinguistique concepts de base*, Liège : Mardaga.
- TSEKOS, N., 1999, « discours épilinguistique et construction identitaire (Athènes) », dans : *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan.
- VESCHAMBRE, V., 2005, « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », ESO. 21, 2004, p.p. 1-3, Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, Nouveau Brunswick/Canada.

3-Mémoires et thèses

- ABDELHAMID, S., 2002, *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français*, Thèse de doctorat, université de Batna.
- AHMED TAYEB, M., 2010, *discours épilinguistique et appropriation de l'espace urbain tiziouzien par les locuteurs citadins*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, T1.

- BOUMEDINE, F., 2002, *Etude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs Tizi- Ouzéens à l'égard des langues arabe, kabyle et française*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou.
- CHIBANE, R., 2009, *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas des élèves du lycée Lala Fatma N'soumer*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou.
- HARBI, S., 2011, *les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou*, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou.
- ZABOOT, T., 1989, *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne.

4-Dictionnaires et encyclopédies

- AKOUN, A et ANSART, P., 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Paris, Seuil
- DUBOIS, J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Bordeaux, Les éditions françaises INC.

5-Sitographie

- BULOT, T., 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. » Dans *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*, Revue électronique : Marges linguistiques n° 3 : sur : <http://www.marges-linguistiques.com>. Consulté le : 08-07-2015.
- GASQUET-CYRUS, M., mai 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », dans *Lieux de ville: Langue(s) urbaine(s), identité et territoire, perspectives en sociolinguistique urbaine*, revue électronique : Marges linguistiques n° 3 sur : <http://www.marges-linguistiques.com>. Consulté le : 02-09-2015.
- <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/JISU/html> consulté le : 03-06-2015.

Table des matières

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	1
Chapitre I : cadre contextuel : la situation sociolinguistique de l'Algérie et de la ville de Tizi ousou	
Introduction	5
1. La situation sociolinguistique en Algérie.....	5
1-1- La langue berbère	5
1-2- Le statut du berbère en Algérie.....	6
1-3- La langue arabe.....	6
1-4- L'arabe classique	7
1-5-L'arabe dialectal	8
1-6- La langue française	8
1-7- Le statut du français.....	9
2- La situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou	10
2-1-L'arabe populaire	10
2-2- L'arabe tiziouzéen ou le zdimouh	10
2-3- La langue française	11
2-4 La langue kabyle.....	11
3- Bref historique et quelques données géographiques de la ville de Tizi-Ouzou	11
3-1-Situation géographique	12
3-2- Bref historique	12
3-2-1- Tizi-Ouzou sous l'occupation arabe.....	12
3-2-2- Tizi-Ouzou sous l'occupation turque	13
3-2-3- Tizi-Ouzou sous l'occupation française	13
Conclusion.....	14
Chapitre II : cadre théorique et définition des concepts	
Introductions.....	16
1- L'émergence de la sociolinguistique urbaine.....	16
2- La sociolinguistique urbaine : terrain, champ et concepts	18
3- Définition de quelques concepts sociolinguistiques.....	22
3-1- Le bilinguisme et le plurilinguisme	22
3-2- La langue véhiculaire et la langue vernaculaire	23
3-3- Le marché linguistique.....	24

3-4- Le comportement sociolinguistique	24
3-4-1- Sécurité/insécurité linguistiques.....	25
3-4-2- Attitudes et représentations sociolinguistiques.....	26
3-4-2-1- Les attitudes	27
3-4-2-2 Les représentations.....	28
3-4-3 Le discours épilinguistique	31
3-5- L'identité en sociolinguistique	31
Conclusion.....	33

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

Introduction	35
1-L'enquête	35
1-1- L'enquête en sciences sociales	35
1-2-L'enquête en sociolinguistique	35
1-3- Notre enquête.....	36
3- Le questionnaire	37
3-1-Le questionnaire structuré	37
3-2-Le questionnaire non structuré.....	37
4- Les différents types de questions	38
4-1- Selon leur contenu	38
4-1-1 Les questions de fait.....	38
4-1-2 Les questions d'opinion	38
4-2- Selon leur forme.....	38
4-2-1- Les questions ouvertes	38
4-2-2- Les questions fermées	39
4-2-3- Les questions semi-fermées.....	39
5- Notre questionnaire.....	39
6- L'entretien	40
6-1- L'entretien directif.....	40
6-2- L'entretien non directif.....	40
6-3- L'entretien semi- directif	40
7- Notre entretien	41
Conclusion	42

Chapitre IV : cadre pratique : analyse des données

Introduction	44
--------------------	----

1- Recueil et analyse des résultats du questionnaire	44
2- Analyse des entretiens.....	55
2-1- Le choix de la langue dans l'espace urbain	55
2-2- La fonction identitaire de la langue kabyle.....	56
2-3- La fonction véhiculaire/vernaculaire des langues.....	57
2-4- Sécurité/insécurité linguistique.....	59
2-5- Attitudes des kabylophones à l'égard du parler « Zdimouh ».....	59
Conclusion.....	61
Conclusion générale	63

Bibliographie

Annexes

Annexes

QUESTIONNAIRE

1) Vous êtes du sexe

Masculin féminin

2) Quel est votre âge ?.....ans.

3) Où habitez-vous ?

En ville (précisez: la haute ville le centre-ville la nouvelle ville)

Au village

4) Quelle est votre langue maternelle ?

Le kabyle l'arabe dialectal le français

5) Veuillez indiquer la ou/les langues que vous pratiquez le plus souvent.

L'arabe dialectal le kabyle le français

6) Selon vous quelle est la langue la plus utilisée dans la ville de Tizi Ouzou ?

L'arabe dialectal le kabyle le français

7) Veuillez classer ces langues selon vos préférences : l'arabe dialectal, le kabyle, le français

1-.....

2-.....

3-.....

Pourquoi ?.....

.....

8) Quelle langue utilisez-vous avec vos camarades ?

Le kabyle l'arabe le français

Pourquoi ?.....

9) Quelle langue utilisez-vous avec des gens que vous ne connaissez pas à Tizi Ouzou?

Le kabyle l'arabe le français

Pourquoi ?.....

.....

10) Vous arrive-t-il de changer de langue selon votre interlocuteur ?

Oui non

Pourquoi ?.....

.....

11) Dans quelle situation optez-vous pour une autre langue ?

- a- votre interlocuteur ne comprend pas votre langue
- b- par peur que votre langue sera mal jugée par l'autre
- c- pour mieux faire passer le message
- d- vous avez besoin de vous fondre dans le groupe

12) Selon vous quelles sont les fonctions qui conviennent à ces langues ?

	D'expression	D'affirmation identitaire	De modernité et de progrès	De large communication
Arabe dialectal				
Kabyle				
Français				

13) Quelles sont les langues que vous pratiquez avec vos interlocuteurs, dans les espaces suivants ?

		Arabe dialectal	Kabyle	français
Université				
Extérieur	Ville			
	Village			
Maison				

14) Vous arrive-il de changer de langue parce que vous êtes dans un espace particulier ?

Oui non

Expliquez ?.....
.....

15) Vous arrive-t-il de changer de langue parce que votre interlocuteur est issu de la ville ou du village ?

Oui non

Expliquez ?.....
.....

16) Si votre interlocuteur ne comprend pas votre langue, quelle langue utiliseriez-vous ?

L'arabe dialectal le français le kabyle

Pourquoi ?.....

Transcription des entretiens

Entretien n° 1

EN : quelle est votre langue maternelle ?

INF : le kabyle.

En : quelle langue pratiquez-vous lorsque vous êtes à Tizi-Ouzou ?

INF : dans la ville de Tizi-Ouzou ?

EN : oui

INF : premièrement/ le kabyle bien évidemment/ heu //ensuite il y a une langue/ qui est plus utile dans le langage universitaire/ à savoir la langue française /quand il s'agit de discussions universitaires entre profs et étudiants.

EN : quelle langue utilisez- vous avec les citoyens ?

INF : naturellement le kabyle / à Tizi-Ouzou je parle kabyle avec tout le monde /par contre quand on se met dans un milieu arabophone/ à Alger par exemple /on est dans l'obligation de parler arabe// moi personnellement/ même quand je parle arabe à Alger par exemple / je fais en sorte de montrer mon accent kabyle pour afficher mon identité // mais à Tizi-Ouzou je ne parle jamais arabe/ pas même avec mes amis arabophones // on essaye à chaque fois de les mettre dans le bain (rire) d'ailleurs il y a mon ami qui me reproche ça.

EN : selon vous quelle langue les villageois utilisent à Tizi-Ouzou ?

INF : je crois que c'est tout le monde // enfin le milieu universitaire / tel que je l'ai constaté avec mes amis/ on a absolument aucun complexe de parler kabyle tous les jours/ d'ailleurs c'est une fierté / on est fiers d'être kabyles.

EN : comment expliquez- vous le fait que des kabylophones parlent expressément arabe ?

INF : je crois que c'est un phénomène qui touche exclusivement la catégorie des jeunes/quand on parle de catégorie des jeunes// il y a en effet heu de l'imitation c'est-à-dire on se met dans le bain pour être accepté dans ce milieu socioculturel/ se mettre //se soumettre tout simplement à certaines règles qui ont été déjà établies.

EN : selon vous est-ce que c'est un phénomène qui touche beaucoup de personnes ?

INF : je crois que oui/ à partir de cette heu que l'école/ qui a jalonné ou bien donné des repères à cette jeunesse/ elle est en constante dégradation // ce qu'on constate en tant que jeunes et tant qu'universitaires///d'ailleurs entre amis/ à chaque fois on voit mal comment un étudiant qui est de plus en plus mal formé se tient à mettre heu c'est-à-dire à mettre en valeur sa langue // la langue elle doit être préservée.

EN : Justement pourquoi ces jeunes ne veulent pas préserver leur langue et préfèrent parler arabe ?

INF : je crois que heu d'abord ils considèrent la langue arabe comme comme une langue valorisante /puisque c'est la langue de la majorité /dans les autres régions heu ils veulent imiter les Algérois /qui sont pour eux des modèles soi-disons modernes.

EN : donc pensez-vous que la langue arabe pourrait être une menace pour la langue kabyle à Tizi-Ouzou ?

INF : je crois que ce qui est menaçant c'est l'idéologie// à partir du fait qu'on se sert de la langue arabe/ d'une manière à ce que heu à ce qu'elle éradique une autre langue// là on parle d'idéologie/ donc la langue arabe en elle-même ne présente aucune menace pour le kabyle / mais l'idéologie si.

EN : dans quelle langue vous n'aimeriez pas qu'on vous parle ?

INF : bien sûr c'est le Zdimouh.

EN : pourquoi ?

INF : parce que c'est une langue que je trouve vulgaire /en plus on l'a identifiée comme une menace pour notre langue /parce qu'il y a de plus en plus de gens qui pratiquent cette langue// qui n'est ni de l'arabe dialectal ni du kabyle /en plus les Zdimouh vous disent qu'ils sont des kabyles moi personnellement je ne supporte pas cette langue.

EN : est-ce que vous préférez parler en français à un arabophone pour éviter la langue arabe ?

INF : je pense que heu si il maîtrise la langue française oui /sinon je lui parle en arabe juste pour qu'on puisse se comprendre.

EN : comment allez-vous réagir si un kabyle vous parle en arabe ?

INF : je crois que ça va me mettre en colère/ soit je vais lui répondre en kabyle/ soit je lui réponds même pas /pour qu'il sache qu'on doit être fier de son identité et de ses origines.

Informations sur l'enquêté

Age : 25 ans

Sexe : masculin

Niveau d'études : Master 2 Traduction

Lieu de résidence : Ouadhias

Entretien n° 2

EN : quelle est votre langue maternelle ?

INF : le kabyle

EN : quelle langue utilisez-vous lorsque vous vous déplacez à Tizi-Ouzou ?

INF : bien sûr le kabyle //d'abord c'est ma langue maternelle/ puis Tizi-Ouzou c'est une ville kabyle/ donc je vois pas pourquoi utiliser une autre langue/ mais il m'arrive d'utiliser la langue française/ qui est d'abord ma langue d'études/ et aussi parce que c'est une langue très utilisée à Tizi-Ouzou.

EN : quelle langue utilisez-vous avec les citoyens ?

INF : heu comme je vous l'ai déjà dit /le kabyle / pour moi à Tizi-Ouzou on est tous des kabyles/ qu'on soit citoyens ou villageois /donc je parle kabyle / mais bien sûr il y a ceux qui se prennent pour des arabes/ mais qui sont tous des kabyles /donc ils connaissent bien le kabyle mais préfèrent parler arabe.

EN : comment expliquez-vous ce phénomène ?

INF : c'est selon d'abord les influences du milieu et la famille /pour eux parler arabe c'est une fierté ou juste une habitude.

EN : est-ce que selon vous ces influences touchent une grande partie des locuteurs ?

INF : non /je pense que ça touche seulement ceux qui habitent certains quartiers/ où même à la maison les parents parlent arabe à leurs enfants/ et je trouve ça dégoûtant.

EN : donc vous ne pensez pas que la langue arabe soit une menace pour le kabyle ?

INF : je ne pense pas que la langue arabe soit une menace / mais plutôt l'arabisation qui se fait au détriment du kabyle /c'est l'instrumentalisation de la langue arabe à des fins politiques et idéologique.

EN : selon vous quelle langue les villageois utilisent à Tizi-Ouzou ?

INF : ils utilisent le kabyle / même les les citadins utilisent le kabyle / même si certains sont influencés par les Zdimouh/ mais je crois qu'ils sont minoritaires.

EN : parlez-moi justement de ce Zdimouh quelle est sa particularité ?

INF : je ne sais pas si on peut le considérer comme l'arabe dialectal heu c'est un arabe où il y a beaucoup de termes kabyle/ pour moi c'est tout simplement un mélange de débris de langue incompréhensible/ je veux dire certains n'arrivent pas à s'exprimer dans une seule langue ils mélangent les langues et ça donne le Zdimouh.

EN : vous arrive-t-il de parler arabe ?

INF : oui/ mais seulement si l'exception le suggère /c'est-à-dire si je me trouve dans un milieu arabophone/ je dois parler arabe même si je ne le supporte pas // d'ailleurs je le maîtrise pas bien/ mais en Kabylie jamais/ je suis kabyle et j'aime ma langue et mes origines/ rien ni personne ne peut m'obliger à parler cette langue marginale.

EN : est-ce que ça vous arrive de faire recours à la langue française pour éviter la langue arabe ?

INF : heu oui /parfois certains étudiants qui ne maîtrisent pas le kabyle/ ils me parlent en français /donc je leur parle en français /parce qu'ils savent que je ne veux pas leur parler en arabe comme le font certains /d'ailleurs moi je déteste ça / pourquoi ils ne font pas l'effort d'apprendre le kabyle ? Puisqu'ils sont en Kabylie/ pourquoi les kabyles ont appris l'arabe et eux ne veulent pas apprendre le kabyle ? Ça m'énerve lorsqu'ils influencent certains qui leur parlent en arabe.

EN : si quelqu'un qui maîtrise le kabyle vous parle en arabe comment allez-vous réagir ?

INF : (rire) je vais peut être l'insulter/ pour lui rappeler son identité et de lui dire de ne jamais me parler en arabe.

Informations sur l'enquêté

Age : 25 ans

Sexe : masculin

Niveau d'études : master 1 langue française

Lieu de résidence : Larbaa Nath Irathen

Entretien n° 3

EN : quelle est votre langue maternelle ?

INF : le kabyle

EN : quelles sont les langues que vous pratiquez à Tizi-Ouzou ?

INF : je parle kabyle avec la majorité des heu de mes voisins/ de mes proches /à la maison surtout/ et heu mais comme heu je suis peut-être un cas un peu exceptionnel /j'habite le centre ville de Tizi-Ouzou/ où le dialecte Tiziouzéen ce que communément on appelle zdimouh/ est très répandu et heu en tant que kabyle avec toutes mes composantes je le revendique aussi /parce que vous savez /les langues sont un système arbitraire/ il n'y a aucun rapport entre le signifiant et le signifié/ de manière qu'il ya compréhension /peu importe l'outil par lequel on parle/ l'essentiel c'est que le message passe.

EN : quelle est justement la particularité du parler zdimouh que vous pratiquez ?

INF : à quelques différences près/ c'est comme l'arabe dialectal parlé à Alger / l'arabe dialectal de Tizi-Ouzou est un mixte entre l'arabe algérois et le kabyle carrément/ vous savez pour moi c'est une richesse /il faut changer notre vision des choses de voir ceci comme un truc qui va à l'encontre non / à mon avis le dialecte Tizi-ouzéen a été créé par des gens qui ne maîtrisent ni l'arabe ni le kabyle /donc ils ont fait un mixte pour des besoins de communication.

EN : quelle langue utilisez-vous avec vos camarades ?

INF : le kabyle / mais j'ai d'autres amis avec lesquels je parle l'arabe de Tizi-Ouzou /parce que ce sont des gens qui comprennent super bien le kabyle /mais je vais peut-être utiliser une de leurs phrases qu'on a l'habitude d'entendre : je comprends mais je ne peux pas te répondre/ ils comprennent bien /mais ils ne peuvent pas former des phrases/ tant bien que mal /des fois ils essayent de le faire /je leur dis (rire) évitez-vous ça sinon vous allez vous...parce que c'est un système phonétique qu'ils n'ont pas.

EN : quelle langue utilisez-vous avec des gens que vous ne connaissez pas ?

INF : la langue la plus naturelle qui vient c'est le kabyle /parce que nous sommes dans une région qui est comme même Kabylophone par excellence /et donc le contact /il se fait par là.

EN : vous arrive-t-il de changer de langue parce que votre interlocuteur est villageois ou citadin ?

INF : non/ on use du même vocabulaire/ mais peut-être tout dépend/ on use d'un autre dialecte/ par exemple y a des termes qui sont propre à une région/ c'est le milieu urbain qui nous a permis de cerner ces variantes /et l'université par excellence /vous êtes en contact direct avec différents dialectes/ la langue c'est la même/ mais on a accès à ses variétés là.

EN : comment expliquez-vous le fait que des kabylophones parlent exprès l'arabe ?

INF : je crois que c'est pas exprès/ vous savez *wallah* entre parenthèse *ah* je suis un très très bon objet pour votre étude /mon / ma petite expérience va vous être utile pour votre travail /je vais vous dire pourquoi/// je suis né à Tizi-Ouzou/ à l'âge de cinq ans on est reparti dans notre village/ cinq ans plus tard je reviens à Tizi-Ouzou/ donc si vous voulez heu je crois que c'est une question d'éducation// d'ailleurs moi à la maison on parle kabyle c'est la langue automatique/ mais dehors je vous dis ça m'a jamais dérangé de parler l'arabe dialectal /encore ce qui me dérange lorsque je repars dans mon village pendant les vacances qu'on me traite et qu'on m'étiquette de *zdimouh* /c'est ça qui me dérange en fait.

EN : vous arrive-t-il de recourir à la langue française lorsque votre interlocuteur ne comprend pas votre langue maternelle ?

INF : oui souvent / en tant que traducteur vous savez /je vous dis les traducteurs ce sont une catégorie à part/ ça nous dérange aucunement.

Informations sur l'enquêté

Age : 27 ans

Sexe : masculin

Niveau d'études : master 2 Traduction

Lieu de résidence : Le centre ville.

Entretien n° 4

EN : quelle est votre langue maternelle ?

INF : ma langue maternelle c'est le kabyle

EN : lorsque vous êtes à Tizi-Ouzou vous parlez quelle langue ?

INF : j'utilise le kabyle

EN : avec tout le monde ?

INF : oui avec tout le monde

EN : vous l'utiliser même avec les gens qui habitent en ville ?

INF : oui toujours le kabyle/ puisque eux /ils comprennent le kabyle mais /// ils parlent heu un mélange entre le kabyle et l'arabe (rire) // j'ai des amis citadins qui parlent kabyle comme moi/ ya pas de différence/ il y a les autres qui parlent ce dialecte// bon/ parce qu'ils ont/ pour moi/ un problème psychologique/ quand ils parlent arabe ils se sentent supérieurs.

EN : c'est quoi ce mélange entre l'arabe et le kabyle ?

INF : bon/ je sais pas/ parce que avant les citadins ici parlent kabyle/ comme les autres/ mais il y a une différence entre ceux qui vivent dans la montagne/ et ceux qui vivent dans la ville/ différence dans la langue.

EN : est- ce que vous voulez dire le zdimouh ?

INF : zdimouh oui/ à peu près c'est ça

EN : quelle est sa particularité ?

INF : bah/ heu c'est un parler/ c'est un mélange entre kabyle et arabe/ c'est parler arabe à la manière d'un kabyle.

EN : est-ce que vous parlez cette langue ?

INF : non /je l'utilise pas/ pour moi ce n'est pas une langue

EN : comment expliquez-vous le fait que des kabyles parlent l'arabe ?

INF : bon /pour moi/ chaque individu a besoin de parler une autre langue /ou plusieurs langues/ mais il y a des gens qui parlent pas/ qui parlent seulement arabe/ mais c'est pas l'arabe heu le vrai arabe/ ils parlent arabe comme heu avec l'accent kabyle/ exemple si tu vas descendre de la montagne heu ici à la ville /y a des gens qui parlent avec l'accent zdimouh/ pour juste pour te faire peur je ne sais pas moi comme si c'est un signe de violence /je sais pas moi c'est comme ça.

EN : comment allez-vous réagir si un kabyle vous parle en arabe ?

INF : si je sais que c'est un kabyle/ je vais parler kabyle/ mais si par exemple je sais que c'est un arabe et qu'il ne parle pas kabyle/ je lui parle en arabe/ mais l'arabe normale pas le zdimouh/ pour moi /le zdimouh c'est une négation d'identité.

EN : vous arrive-t-il d'utiliser la langue française pour éviter la langue arabe ?

INF : non/ je parle avec eux l'arabe /et si quelqu'un me parle en français je parle en français

EN : pensez-vous que la langue française est plus utilisée ici que la langue arabe ?

INF : oui/ surtout ici à Tizi-Ouzou /elle est utilisée plus que l'arabe/ déjà les gens ici /ils aiment vous savez pas (rire) beaucoup l'arabe donc ils préfèrent le français.

Informations sur l'enquêté

Age : 24 ans

Sexe : masculin

Niveau d'études : master 1 Littérature française

Lieu de résidence : Ouacif

Entretien n° 5

EN : quelle est votre langue maternelle ?

INF : l'arabe dialectal/ mais je parle aussi kabyle dehors

EN : quelle langue parlez-vous avec les gens qui viennent des villages ?

INF : bon /avec ceux qui viennent des villages/ je leur parle en kabyle mais ils y a ceux qui parlent arabe aussi.

EN : des kabyles qui vous parlent en arabe ?

INF : oui

EN : comment expliquez-vous cela ?

INF : bah (rire) c'est mon cas je suis d'origine kabyle et je parle arabe/ je pense que c'est une question d'habitude et de société // d'ailleurs/ par exemple /à la haute ville auparavant les gens parlent arabe seulement dans la maison /mais maintenant ils parlent arabe partout dans la ville.

EN : vous dites que vous parlez kabyle ?

INF : bien sûr je sais parler un peu en kabyle/ mais je préfère parler en arabe c'est heu la plus utilisée là où j'habite.

EN : est-ce que vous avez des amis kabylophones ?

INF : oui

EN : vous utilisez quelle langue avec eux ?

INF : heu j'utilise l'arabe et le kabyle les deux langues/ mais certains de mes amis me demandent souvent de parler en kabyle et me demandent pourquoi je n'essaye pas de parler comme eux / parce que quand je parle kabyle heu j'utilise en fait un mélange entre kabyle et arabe.

EN : est-ce que vous parlez l'arabe dialectal ou bien le zdimouh ?

INF : je parle l'arabe dialectal/ mais les gens croient que ici à Tizi-Ouzou heu l'arabe qu'ils utilisent n'est pas le même utilisé dans d'autres wilayas mais je pense que c'est faux /il existe juste quelques différences c'est tout.

EN : est-ce que vous vous sentez stigmatisé lorsque vous parlez arabe ?

INF : oui/ la plupart des kabylophones détestent cette langue qu'ils qualifient de zdimouh// moi je déteste ça /parce que moi je n'ai rien contre le kabyle heu les gens disent ils parlent comme ça exprès //mais non/on a grandi comme ça c'est tout.

EN : pensez-vous que la langue française est plus utilisée que l'arabe à Tizi-Ouzou ?

INF : heu je ne sais pas/ mais c'est vrai que la langue française est beaucoup utilisée ici oui /mais je pense que les gens utilisent surtout un mélange entre le kabyle et le français// pas le français seul/ donc je crois que le français est utilisé surtout par les gens instruits qui ont fait des études// pas tout le monde.

Informations sur l'enquêté

Age : 24 ans

Sexe : masculin

Niveau d'études : master 1 langue française

Lieu de résidence : la haute ville